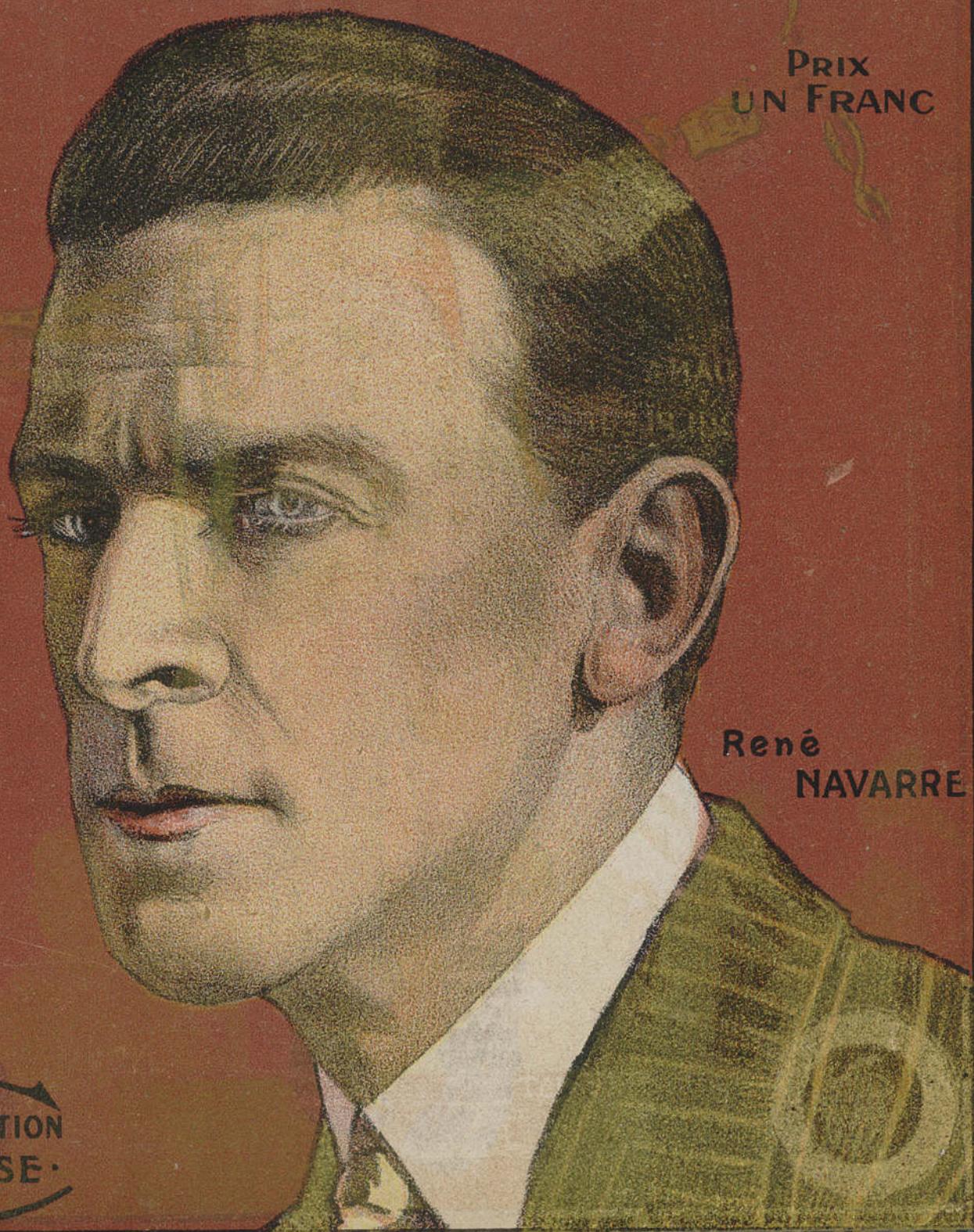


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 18
8 MARS 1919

PRIX
UN FRANC



René
NAVARRE

INÉ·LOCATION
·ECLIPSE·

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
 FRANCE : Un An 50 fr.
 ETRANGER : Un An 60 fr.
 Le Numéro 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Page de Couverture : RENÉ NAVARRE.
 Nitchevo!... P. SIMONOT.
 Une Mesure qui s'impose... V. GUILLAUME-DANVERS.
 Dans tous les Pays... URBI ET ORBI.
 Les Bons Films de la Semaine :
 1. Clairette... S. A. M. FILMS.
 2. L'Héritage... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
 3. La Nymphé de Last Lake... AGENCE GÉNÉRALE.
 4. Idylle en Espagne... AGENCE GÉNÉRALE.
 5. L'Œil de Saint-Yves... PATHÉ.

6. Mam'zelle Chiffon... PATHÉ.
 7. Jimmy le Mystérieux... L. AUBERT.
 8. Le Testament de l'Éditeur... L. VAN GOITSENHOVEN.
 La Mode au Cinéma... MISS FACE A MAIN.
 La Production... (matinées) L'OUVREUSE DE LUTETIA.
 Hebdomadaire... (après-midi) NYCTALOPE.
 Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
 Boîte aux Lettres des Curieux... LE FACTEUR.
 Le Tour de France du Projectionniste (Corse)... LE CHEMINEAU.
 Cette Semaine nous verrons : Présentations des 10, 11, 12 et 15 mars.

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

RENÉ NAVARRE

D'ici peu, le 25 avril prochain, le public parisien verra réapparaître sur l'écran un de ses artistes favoris de l'art cinématographique.

Qui donc?... me demandez-vous curieusement. Et comme je n'aime pas beaucoup le jeu énervant des devinettes, je n'attends pas que vous me donniez votre langue aux chats pour vous annoncer le grand premier film de l'excellent artiste qu'est M. René Navarre, l'inoubliable Fantômas que Paris, la France et l'Europe entière applaudissent il y a quelques années.

Depuis, la guerre éclata! M. René Navarre partit comme sous-officier, fit campagne, et, après 13 mois passés dans la fournaise, grièvement blessé fut réformé à la suite d'une longue convalescence.

Rendu à la vie civile, M. René Navarre voulut continuer à mener le bon combat en éditant de nombreux films de propagande qui sont présents à notre mémoire et firent honneur à son talent de metteur en scène.

M. René Navarre débuta très jeune au théâtre où nous le voyons, à côté des artistes les plus réputés, se faire une place de jour en jour plus importante.

Ayant remarqué son réel talent de composition, M. Louis Feuillade l'attira au cinéma et le fit entrer chez Gaumont, en 1910. Dès ses premiers essais, M. René Navarre était conquis à l'« Art Muet » et M. Louis Feuillade qui a pour ainsi dire formé la remarquable troupe d'artistes qui fit la gloire de la firme Gaumont, pouvait se féliciter de son choix.

le Lilas
 DE
RIGAUD
 PARFUMEUR
 16, RUE DE LA PAIX
 PARIS

PRODUITS
 DU
LION NOIR
 Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE
LION NOIR
 CIRAGE - CRÈME

La Grande MARQUE FRANÇAISE
 PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION:
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
 38 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures
 MIRROR brillant liquide instantané
 STELLA pâte à polir
 RADIA pâte à fourneaux
 PATE AU CROISSANT briquette à polir
 LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux
 LUNIC nettoie les chapeaux de paille
 ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets
 LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

NOUS recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les "GRAINS MIRATON", plus actifs que les Pastilles.

LAXATIF MIRATON
 DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des "PASTILLES MIRATON" c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

SOURCE MIRATON
 CONSTIPATION

GRAINS MIRATON
 Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPÔTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux
 CONVALESCENTS,
 ANÉMIÉS,
 NEURASTHÉNIQUES,
 Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
 VENTE EN GROS:
 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

Il avait cherché un artiste, il avait trouvé un « Star » comme disent les Américains, et le public sacra René Navarre grand favori de l'écran.

Parmi les nombreux films qui, successivement, mirent en valeur le talent de M. René Navarre citons : *Le Tournant*, *Le Secret du Forçat*, *Les Yeux Ouverts*, *La Mort ou la Vie*, *Le Pont sur l'Abîme*, *La Gardienne du Feu*, *S'affranchir*, *Le Mort Vivant*, *l'Angoisse*, *Erreur tragique*, *Le Proscrit*, *Préméditation*, *Le Grand Souffle*, *Le Trust*, *La Course aux Millions* et bien d'autres que j'oublie.

Un matin, M. Louis Feuillade lui donna quelques feuillets à lire et lui dit malicieusement : « Lisez ce scénario, vous me direz ensuite ce que vous en pensez. » Lecture faite, M. René Navarre était convaincu que *Fantômas* était un rôle écrasant mais merveilleux qui consacrerait le talent d'un artiste.

Dans cette inoubliable création de *Fantômas*, M. René Navarre obtint un succès, que dis-je, un triomphe, qui fit connaître son nom par le monde entier.

Les grands journaux américains qui s'occupaient alors un peu plus du cinéma français que de nos jours le firent interviewer. Des offres qui auraient tenté et flatté l'amour-propre de tout autre artiste lui furent faites, mais M. René Navarre préféra rester en France, dans la maison qui l'avait lancé et continuer, sous la direction de M. Louis Feuillade, la série des *Fantômas* que la guerre interrompit en pleine vogue.

Lorsque M. René Navarre fut réformé, il fonda une maison d'édition qui prit pour emblème le Trèfle à quatre feuilles et nous donna en plus des films de propagande dont nous avons déjà parlé. *Document secret*, *L'Homme qui revient de loin*, et quelques comédies telles que *Miss*, *Un père à marier*, *Du rire aux larmes* et *Ce bon La Fontaine*, mis en scène par M. Ravel.

Nous allons avoir avant peu, le 22 de ce mois, au Lutétia-Wagram la présentation privée, c'est dire qu'il y aura foule, des premiers épisodes d'un grand cinéroman, *La Nouvelle Aurore* dont M. René Navarre sera aussi le principal interprète.

Conçue spécialement pour le cinéma, cette œuvre garde pourtant une haute tenue littéraire. En pouvait-il être autrement, quand on sait qu'elle est signée du grand romancier Gaston Leroux et publiée dans *Le Matin*.

Profitons de ce que M. René Navarre est en train de tourner ses dernières scènes là-bas, dans le Midi ensoleillé, avec toute sa troupe et son metteur en scène, M. E. Violet, pour commettre quelques indiscretions qu'il nous pardonnera.

Parmi les artistes qui interprètent *La Nouvelle Aurore* citons la très élégante M^{lle} Henriquez, de l'Opéra, qui fut, on s'en souvient, une poétique Marguerite de Faust, M^{lle} Jacqueline Arly et Lise Musette. Toutes les trois elles font leurs débuts, des débuts pleins de promesse, au cinéma. N'oublions pas M^{mes} Suzanne Linker et Rachel Devyris, ainsi que MM. Davert, Caméré, qui ont donné à la composition de leurs rôles tout leur talent.

Les opérateurs que M. René Navarre veut faire participer à son succès sont MM. Coteret et Rollin dont quelques bouts de films vus en cachette me permettent de vous affirmer que la photo est remarquable et que les sites qui ont été choisis parmi les plus beaux de France sont des plus poétiques et des plus pittoresques.

Le collaborateur actif, précieux, dévoué et compétent que M. René Navarre a eu la bonne fortune de s'attacher comme metteur en scène, c'est M. E. Violet, l'auteur de tant de jolies comédies telles que *Lucien cambriolé*, *cambrioleur*, où il s'affirma aussi bon artiste que parfait metteur en scène.

Le sujet de *La Nouvelle Aurore* est poignant. L'action se passe... Mais, au fait, attendez donc encore quelques semaines pour savoir où se passe l'action de *La Nouvelle Aurore*. Que je vous dise pourtant que le drame côtoie la comédie et qu'au moment le plus palpitant vient, par une subite transition, un joyeux épisode qui fera sourire les plus émotionnées admiratrices de M. René Navarre dont la réapparition sur l'écran va faire « pilpater » bien des cœurs de midinettes. M. René Navarre était ces jours-ci à Paris. Je l'ai rencontré. J'ai essayé de le faire causer sur son rôle dont, à une lettre près, le nom évoque le souvenir de la mythologique Minerve. Ah ouitche!... Détournant la conversation, il n'a su que se taire sur lui et me parler de tous ses artistes. Le Trèfle à quatre feuilles qui porte bonheur serait-il, lui aussi, l'emblème de la modestie?



NITCHEVO!

Je viens de retrouver un article que j'écrivais deux ans avant la guerre et dans lequel je proferais cet aphorisme « La caractéristique de notre époque est principalement : La Paresse. »

Dans la liste des péchés capitaux, la Paresse vient le dernier. Est-ce parce qu'il est le plus redoutable? Saint Augustin prétend qu'il est le générateur de tous les vices. En tout cas nous n'étions pas si profondément intoxiqués qu'on pouvait le craindre puisque l'appel du pays menacé a suffi pour galvaniser les énergies et provoquer une activité telle que l'effort militaire français, aussi bien dans l'industrie que sur les champs de bataille a fait l'étonnement et l'admiration du monde entier, sans en excepter nos ennemis.

Ce bel élan n'était-il qu'un feu de paille? Un sursaut inconscient, sorte de réflexe provoqué par l'imminence du danger? C'est à croire si l'on en juge par l'apathie, le renoncement qui président à l'actuelle vie sociale de la France.

Du haut en bas de l'échelle, le « Je m'enfichisme » est à l'ordre du jour. C'est par paresse, par peur des responsabilités que chacun élude son devoir. Au lieu de chercher à faire rendre à ce merveilleux capital qu'est la France, l'incalculable produit qu'on peut espérer de la richesse de son sous-sol, de la fertilité de sa terre, du génie de ses enfants, les maîtres du jour, au risque de compromettre le crédit du pays, et même de le ruiner, cherchent les ressources nécessaires dans des expédients dont le seul avantage est d'être à la portée de tout le monde.

Prendre de l'argent dans la poche de ses semblables, c'est un des trente deux moyens que Panurge indique comme remède à cette maladie qu'il nomme « impécuniosité ».

On pourrait remplir les caisses de l'Etat en favorisant la reprise des affaires, en facilitant les transactions, en améliorant les transports, en rendant à leurs affaires des hommes qu'on déclare indispensables sous prétexte qu'ils astiquent des gourmets de chevaux, on pourrait aussi faire rendre gorge aux trop habiles mercantis que les

malheurs publics ont scandaleusement enrichis. On pourrait même exiger de l'Allemagne le paiement des frais d'une guerre qu'elle seule a voulue et cyniquement déchaînée.

Mais tout cela exige un effort, nécessite de l'énergie. Il faudrait gêner quelques gros personnages, lutter contre quelques consortiums de spéculateurs, s'attirer les foudres de quelques brailards de l'Internationale Et comme il est beaucoup plus simple de faire fonctionner la planche aux billets de banque ou de s'emparer du quart de ce que possède chaque citoyen, on écoute les conseils de la Paresse et l'on s'endort mollement en murmurant le vers de Lucrèce *Suave mari magno...* que les Russes traduisent par le mot : *Nitchevo!*

Cela, c'est le sommet de l'échelle, mais à tous les degrés la même indolence se retrouve. Le bure ucrate qui, pour s'éviter la responsabilité d'une heureuse initiative, oblige un brave poilu à parcourir quinze cents kilomètres pour une signature qu'il serait aisé de lui donner sur place, obéit à cette loi de Paresse. Les innombrables parasites qu'on rencontre dans tous les ministères et dont l'occupation essentielle est de griller des cigarettes vous répondront par un geste qui équivaut à *Nitchevo!* si vous vous attirez leur attention sur les toiles d'araignées et les ordures qui souillent la plupart de nos monuments nationaux. La foule elle-même qui consent à faire la queue durant des heures avec une sorte de résignation qui fait songer au fatalisme musulman, la foule, dis-je, semble jouir délicieusement du doux *farniente* que lui procure ces stations prolongées soit à la porte du percepteur pour toucher une allocation, soit chez le bougnat, soit chez la crémière dans l'espoir d'un problématique quart de beurre.

Et cette même Paresse s'étend comme la gangrène et gagne les parties les plus saines de la population.

Il y a quelques jours, j'entendais un ouvrier peintre adresser de violents reproches à son jeune collègue qui travaillait à côté de lui et abattait trop de besogne au gré du premier.

La grève perlée est pratiquée systématiquement

et rien n'est plus néfaste pour l'avenir de notre industrie que l'invitation constante au moindre effort dont est l'objet la classe laborieuse.

Réduction des heures de travail ne veut pas dire diminution dans la production. En huit heures, un ouvrier consciencieux peut faire autant de besogne qu'en dix et y apporter plus de soin. C'est une affaire de conscience et il y a beau temps que ce problème est résolu en Angleterre, en Scandinavie et, faut-il l'avouer, en Bohême.

Pour être juste et placer la question sur son véritable terrain il est indispensable d'établir les responsabilités d'un tel état de choses. Et ces responsabilités elles sont en haut et non en bas. Que fait-on en effet pour faciliter à l'ouvrier l'accomplissement rapide et pratique de sa tâche? On les compte sur les doigts d'une seule main, les maisons de Paris qui ont organisé le travail d'une façon hygiénique et conforme aux progrès modernes.

La cinématographie qui est la dernière venue parmi les industries aurait dû échapper à la routine, éviter les errements du passé et servir de modèle au double point de vue du bien-être du personnel et du rendement financier. Or, il semble qu'un mauvais génie le même qui préside à l'organisation de nos théâtres, ait jeté son mauvais œil sur le cinéma. De même que les coulisses, les loges des artistes et les dépendances des théâtres de France sont de véritables locaux d'infection, d'embarras et de torture pour le personnel, les théâtres de prises de vues sont dépourvus non seulement de tout confort, mais encore de toute organisation pratique.

Je visitais il y a quelques jours un de ces établissements que je ne désignerai pas, bien qu'on m'ait assuré qu'ils sont tous taillés sur le même patron, et je constatais avec stupeur que les artistes n'y trouvent même pas un local pour s'habiller et se maquiller. Une quinzaine de femmes, entassées dans un coin du magasin de décors, arrangeaient leurs coiffures et faisaient leur « figure » au milieu de la poussière, des platras, sans sièges pour la plupart, sans miroirs, sans porte-manteau.

Dans ce « Bain à quatre sous » les pauvres, avec le génie de l'improvisation qui caractérise nos artistes français, se débrouillaient comme elles pouvaient. Et il me faut bien dire qu'elles ne pouvaient pas grand chose malgré toute leur bonne volonté.

Dans des conditions pires, les hommes ajustaient leurs perruques et s'ornaient des postiches indispensables à leurs rôles.

Comment veut-on, dans de telles conditions, obtenir les résultats que rêvait l'auteur du scénario et que cherche à réaliser le metteur en scène? L'enthousiasme des artistes, la conviction avec laquelle on leur demande d'entrer dans la peau des personnages ne peuvent qu'être considérablement refroidis par les moyens déplorables qu'on met à leur disposition pour se préparer.

On sait avec quelle indiscretion la photographie signale les tares, les met en relief, les exagère. La moindre poussière devient une tache, un point noir se transforme en affreuse verrue. Une barbe mal ajustée, une perruque légèrement décoiffée, suffisent à rendre un personnage grotesque.

Et c'est dans un hangar sordide qu'on prétendrait préparer la figuration qui doit sur l'écran donner l'illusion d'une compagnie de gens chics prenant le thé chez Madame la Comtesse, ou bien les invités au bal de la Cour?...

Il en coûterait peu cependant d'installer dans les théâtres de prises de vues des loges propres et pourvues de l'indispensable confort. Pourquoi ne le fait-on pas? *Paresse! Nitchevo!*

Les costumes, les meubles, les accessoires sont également l'objet d'une indifférence des plus navrantes. J'ai devant les yeux comme un cauchemar persistant, un certain tapis d'Orient, qu'on appelle « tapis de prière » et que j'ai vu dans une demi-douzaine de films occuper les emplois les plus divers et les plus imprévus. Tantôt accroché devant une fenêtre, c'est un rideau; on le revoit un instant après devenu portière, il est tour à tour tapis de table, garniture de piano, descente de lit. Il reçoit, sur la chaise longue, les confidences d'une belle et langoureuse jeune première qui n'a pas l'air de se douter qu'il n'y a qu'un instant le facteur essayait ses gros souliers à ce même tapis sur lequel elle se pâme.

Qu'en dit le régisseur? Qu'en pense le metteur en scène? *Nitchevo!*

Il serait peut-être temps, si nous voulons lutter contre l'invasion du film étranger autrement que par des mots, d'abandonner cette fâcheuse méthode qui consiste à s'en rapporter au hasard, et à laisser les choses aller leur train sous prétexte que le public n'y verra que du feu. La vérité est que le public commence à se rendre parfaitement compte de la valeur exacte d'un film et des soins qui ont

Présentation du Mercredi (après-midi) 12 Mars 1919
A LA SALLE DE LA CHAMBRE SYNDICALE
21, Rue de l'Entrepôt

N° 25

DATE DE SORTIE :
Vendredi 11 Avril 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE :
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

LE PIÈGE

CETTE SEMAINE

Comédie dramatique en CINQ parties

Environ : 1.750 mètres

Interprétée par VIOLET HOPSON

SCENARIO DE PERCY GORDON HOLMES

Marancourt, le domaine d'un aristocrate anglais Lord Marston, est, une nuit, le théâtre d'un tragique événement. En ripostant au coup de feu d'un braconnier qui blesse son garde-chasse, Lord Marston tue l'homme. La justice après une minutieuse enquête rend un non-lieu dans cette affaire, reconnaissant que Lord Marston n'avait agi que dans un but de légitime défense.

Quinze ans plus tard, Frank Armstrong, le fils de l'ancien braconnier, devenu, aux Colonies, l'une des personnalités minières les plus importantes, revient en Angleterre après fortune faite.

Lord Marston, dont la situation financière est des plus précaires et qui doit faire face à des échéances très lourdes pour conserver son rang et son domaine, essaye, sur les conseils de son fils Hugues, jeune désœuvré, de rétablir d'un coup sa fortune chancelante, en mariant sa fille Diana au fils du braconnier, maintenant milliardaire.

Il écrit à Armstrong de revenir le soir, évoquant ainsi dans l'esprit de ce dernier des souvenirs de jeunesse auxquels Diana n'est pas étrangère. Dissimulant son odieuse manœuvre sous le masque trompeur d'une bienveillance toute feinte, il s'aperçoit avec joie qu'Armstrong n'est pas insensible aux charmes de sa fille, et, de son côté, le milliardaire doit s'avouer que l'affection amicale qu'il éprouvait pour la jeune fille qu'il a connue toute enfant, a fait place à un autre sentiment plus tendre.

Il se décide à offrir son nom à Diana, qui refuse, ne pouvant admettre qu'une Marston devienne la femme d'un roturier — même milliardaire.

Cependant Lord Marston et son fils font entrevoir à Diana la nécessité, pour l'honneur de leur nom, d'accepter Armstrong pour mari, et, avec une douloureuse résignation, comprenant que le bonheur des siens dépend de son geste, Diana, dominant son orgueil, devient la femme de Frank.

Les conséquences de ce mariage ont rendu, à Lord Marston, une tranquillité relative, tandis qu'Hugues puise à pleines mains dans les coffres de son généreux beau-frère. Et pourtant Armstrong n'est

pas heureux. Moins d'une année après son mariage, il s'aperçoit que Diana ne peut l'aimer et leur existence très luxueuse, mais sans bonheur, affecte douloureusement le cœur d'Armstrong.

Parmi leurs relations, Flint, un ancien ami de la famille de Diana, ne peut oublier que des promesses furent échangées entre la jeune fille et lui, et que l'espérance d'une union fut rendue vaine par la médiocrité de leurs fortunes.

Entourant la jeune femme de prévenances continuelles, il s'ingénie à vexer son mari, et dans l'espoir de prendre sa revanche sur celui qui lui a été préféré, il use d'un stratagème pour attirer la jeune femme près de lui.

Le jour du rendez-vous, Armstrong découvre la manœuvre, et se rendant aussitôt au pavillon de chasse où Diana tente d'échapper aux entreprises brutales de Flint, il arrive à temps pour protéger sa femme et infliger au misérable la correction que mérite sa lâcheté.

Puis, écoeuré de cette vie de mensonges perpétuels, comprenant que, pour redorer son blason, Lord Marston lui a vendu sa fille; que jamais Diana ne pourra aimer celui qu'elle appelle si dédaigneusement « le fils d'un braconnier » il prend le parti de retourner aux colonies et se dispose à quitter sa femme.

En apprenant la décision d'Armstrong, Lord Marston et son fils s'avouent cyniquement leur soulagement de voir celui qu'ils nomment « un parvenu » les débarrasser de sa présence.

Aussi leur étonnement est-il grand en constatant que Diana ne partage pas leurs sentiments.

La nouvelle du départ d'Armstrong fait cesser les hésitations de Diana. L'orgueil de la jeune femme avait assourdi l'amour de peu à peu elle avait senti grandir en elle pour celui qui, à défaut de noblesse de race avait au suprême degré, celle du cœur, et humblement elle va s'agenouiller devant son mari.

Frank s'est vite décidé. Il aime Diana. C'est avec elle qu'il veut vivre. Comme il a décidé de partir il emmènera sa femme. C'est là-bas qu'ils iront vivre désormais loin des préjugés d'un monde égoïste.

PROGRAMME que nous présenterons le MERCREDI (après-midi) 12 MARS 1919

A la Salle de la CHAMBRE SYNDICALE, 21 rue de l'Entrepôt

LE PIÈGE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 PARTIES

Interprétée par

VIOLET HOPSON

Scénario de

PERCY GORDON HOLMES

Environ 1.750 mètres

LA RIVIERA

ITALIENNE

PLEIN AIR

Environ 163 mètres

C'est le MERCREDI 19 MARS 1919

que nous vous présenterons :

CENDRILLON

AVEC

Miss ELLA HALL

Retenez dès aujourd'hui des dates

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX
19, rue David Johnston
MARSEILLE
49, Rue de la République
GENÈVE

LYON
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville
BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

STRASBOURG
13, rue Sainte-Barbe
ALGER
25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

présidé à son exécution. De tous les sens, l'œil est celui qui est le plus sensible à l'éducation. La préférence marquée naguère pour les films italiens, aujourd'hui pour les films d'Amérique prouve que les spectateurs deviennent des amateurs et qu'il sera bientôt impossible de les tromper sur la valeur véritable des ouvrages projetés sur l'écran.

Par dignité d'abord, par intérêt ensuite, il est de toute nécessité que nos industriels, nos régisseurs, nos metteurs en scène et nos artistes

marchent d'un commun accord vers la perfection en apportant chacun la plus grande somme d'amour-propre à l'exécution de la part qui lui incombe dans l'œuvre commune.

Le *Dolce far-niente* est peut-être fort agréable, mais pas tout le temps.

Pour vivre et progresser il faut agir, toujours agir. Le Bolchevisme n'est autre chose que la Paresse à son maximum de puissance.

P. SIMONOT.

Une mesure qui s'impose

Dans sa séance du 26 février dernier LE SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES a pris une décision à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir et dont il convient de les féliciter. Ces Messieurs s'engagent à **proscrire de leurs écrans, pendant une durée de 15 ans**, tous les films de provenance allemande ou autrichienne.

Si elles ne sont pas aidées, les plus belles résolutions finissent par s'évanouir. On en a parlé, on en cause encore de temps en temps, puis un beau jour on ne s'en souvient plus.

Or il ne faut pas qu'il en soit de même pour cette résolution qui est une des formes de la défense du film français: et, pour en faciliter l'exécution, pour qu'elle soit mise en pratique, il n'y a qu'un moyen, un seul, exiger pour tous les films importés que, par exemple, l'on paiera 200.000 fr. et plus, les mêmes références que l'on exige, pour un cheval de course qui, avec cent sous, vous fera gagner 7 fr. 50 à Saint-Ouen ou à Vincennes.

Vous vous imaginez, âmes naïves, que la fiche de la Censure est un certificat d'origine!... Détrompez-vous et permettez-moi de vous conter un fait-divers qui... se présentera demain peut-être.

Revenu d'Allemagne où il était prisonnier un de nos amis va un soir au cinéma. Quelle n'est pas sa stupéfaction lorsqu'il reconnaît sur l'écran un film qu'il a vu là-bas pendant sa captivité. Vous m'arrêtez en me disant : « les prisonniers n'allaient pas au cinéma ». Qu'en savez-vous? J'ai même des raisons de croire le contraire. Si tous les prisonniers n'allaient pas au cinéma, certains, dont l'ennemi avait reconnu l'intellectualité, y étaient conduits, non pour les distraire, mais pour leur prouver qu'en art cinématographique l'Allemagne était, elle aussi, *Über Alles*.

Là-bas le film était présenté sous sa véritable marque de fabrique. Ici, il est projeté et présenté sous la firme

d'une maison de location. Firme Rebus pour le public qui ignore tout des marques de fabriques cinématographiques, car le Public ne connaît — quand il le connaît! — que le directeur du cinéma qu'il fréquente.

Notre prisonnier rapatrié va donc au contrôle et demande à voir le directeur qui vient, aimablement, lui demander s'il est mal placé et s'il désire un autre fauteuil plus loin, ou plus près de l'écran.

— Il ne s'agit pas de cela, monsieur. Je viens vous demander si vous vous moquez de nous en nous montrant des films allemands.

— Des films allemands!... vous voulez rire?...

— Moi, pas du tout, le film que j'étais en train de voir, qui est à votre programme, dont voici les affiches, est un film allemand!... Je l'ai vu, il y a un an, au camp des prisonniers de...

— Vous devez faire erreur. Peut-être que le sujet ressemble à celui du film dont vous vous souvenez, mais projeter un film allemand à Paris!... comment pouvez-vous croire une chose pareille!... D'abord ni mes confrères ni moi nous ne le voudrions, puis cela nous serait matériellement impossible.

— Vous ne voulez pas en convenir, je comprends ça!... mais je vous préviens, ça ne se passera pas comme cela, je vais protester publiquement. Il faut que l'on sache qu'en plein Paris on voit des films allemands, je vais le dire à toutes les personnes qui sont dans la salle. C'est une infamie!

— Monsieur, vous ne ferez pas ça. Je vous défends de faire du scandale dans mon établissement.

Et le ton de la conversation s'étant haussé de plus en plus quelques curieux ayant voulu prendre part à une discussion qui devient une dispute, l'agent de service intervient.

Le Directeur se fâche tout rouge, s'estime être diffamé, et, fiche en mains, il prouve ou croit prouver que le film qu'on vient de projeter et qui a fait exploser

l'indignation de son client, lui a été loué par une maison française honorablement connue.

— Du reste, voici le visa de la censure! et ajoutez-il victorieusement. Qu'avez-vous à dire espèce...

— Espèce de quoi?...

— Allons ouste! pas de potin, n'est-ce pas, venez au poste, vous vous expliquerez dit l'agent.

Et le Directeur, cramoisi, le spectateur blanc de colère, arrivent chez le commissaire qui, comme de juste, n'y est pas. Ils racontent leur petite histoire au secrétaire qui, garçon intelligent, met les choses au point.

— D'abord, même si vous avez raison, et je veux bien croire que vous ne vous trompez pas, vous avez tort de faire du scandale. Les Directeurs de cinémas sont en règle du moment qu'ils ont les fiches visées par la Censure. Maintenant expliquez-vous posément et faites votre réclamation. Car vous réclamez, vous protestez. Le film que vous avez vu ce soir chez monsieur est allemand, dites-vous, prouvez-le?...

— C'est bien facile. Indigné, je n'ai pas pu attendre la fin pour aller faire part à monsieur de ma stupéfaction. Eh bien, voilà comment se termine ce drame, et l'ex-poilu prisonnier qui a bonne mémoire donne de tels détails sur le film que, sans se rendre à l'évidence, le Directeur du cinéma est obligé de convenir que c'est bien le même sujet et qu'il y a même un détail que le protestataire vient d'indiquer et qu'il n'aurait pas pu voir dans son établissement car, son programme étant chargé, il a coupé 150 mètres.

— On va informer dit le secrétaire du commissaire. L'information suit son cours.

Le lendemain, l'ex-poilu prisonnier allait voir des journalistes auxquels il conta l'incident; le secrétaire faisait une note pour le commissaire qui l'envoyait au District, qui la faisait parvenir à la Préfecture de police.

Quant au directeur du cinéma, il alla chez son loueur qui crut pouvoir lui prouver que le film n'était pas suspect, puisqu'il l'avait acheté à un représentant qui le tenait d'un commissionnaire auquel l'avait envoyé un certain M... Skagerrak.

Tout cela ne serait pas... ou du moins ne pourrait pas arriver si les fiches des films étaient aussi méticuleusement rédigées que le sont les certificats d'origine pour l'inscription au *Bulletin des Courses au Trot* d'un canard quelconque, dont tous les signalements donnés, on a été jusqu'à méticuleusement enregistrer le nom et le signalement de la jument qu'il a... honoré de ses hommages. Combien y a-t-il d'hommes qui ne seraient pas fichus de dire le petit nom de... leur bonne amie passagère.

Pour que la résolution du 26 février dernier, prise par les Directeurs de cinémas ne tombe pas dans l'oubli, et pour que ces Messieurs soient à même de dire sans se tromper, nous ne passons pas, nous ne passerons pas de films allemands avant 15 ans, il faut

que le visa de la Commission d'examen des films cinématographiques soit un peu moins rudimentaire.

Voilà ce que vous avez.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR	
COMMISSION D'EXAMEN des Films Cinématographiques	
VISA	
pour représentation publique du film :	
Édité par _____	
Appartenant à _____	
Pour la Commission : <small>UN DE SES MEMBRES,</small>	
N° _____	
CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE	
<small>Siège Social : 21, rue de l'Entrepôt. — PARIS TÉLÉPHONE : NORD 63-54</small>	

Quelle garantie ce bout de carton vous donne-t-il sur l'origine du Film que vous programmez? Aucune!

Il y a des films allemands qui peuvent déjouer l'expertise des acheteurs de nos maisons de location les plus avertis. Il y a des films allemands qui peuvent, demain, solliciter l'estampille du Ministère de l'Intérieur qui ne regarde pas de si près puisque pour lui, Ministre de l'Intérieur, ces fiches sont rédigées sous la responsabilité morale de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Souvenez-vous de ce beau film patriotique édité par la « Messter », et joué par A. Nielsen, qui s'appelait *Hércèsme de Française*. Jamais aucune maison d'édition française n'a fait un film de propagande patriotique française aussi réussi, aussi remarquable que ce film allemand.

C'est triste à dire, mais c'est comme ça.

Ces gens sont très forts. Il faut le reconnaître, si l'on veut s'en défendre. Et, avec l'élégant et sceptique Non-chaloir qui nous caractérise du haut en bas de toutes les échelles, ce sera pour eux un jeu que de nous faire prendre non le Pirée pour un homme, mais des films allemands pour des films... mexicains.

Il est — et on le sait — des firmes étrangères qui

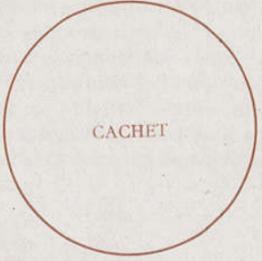
sont « foncièrement » allemandes. Tel ce grand éditeur Transatlantic qui, après avoir été un des plus forts souscripteur des Emprunts allemands, un des plus riches fondateurs de la Croix Rouge allemande, édita des films de propagande anti-boche.

Non, ne me parlez pas du chemin de Damas!... mais voyez-les de bien près, ces films anti-boches.

Tous les films germanophobes américains sont secrètement germanophiles, car ils plaident toujours non

coupable, quitte à essayer de nous faire prendre le Kaiser pour bouc émissaire chargé de tous les péchés d'Israël. Pour moi, je préférerais un monsieur qui me dirait franchement : « J'ai des films allemands, en voulez-vous? »

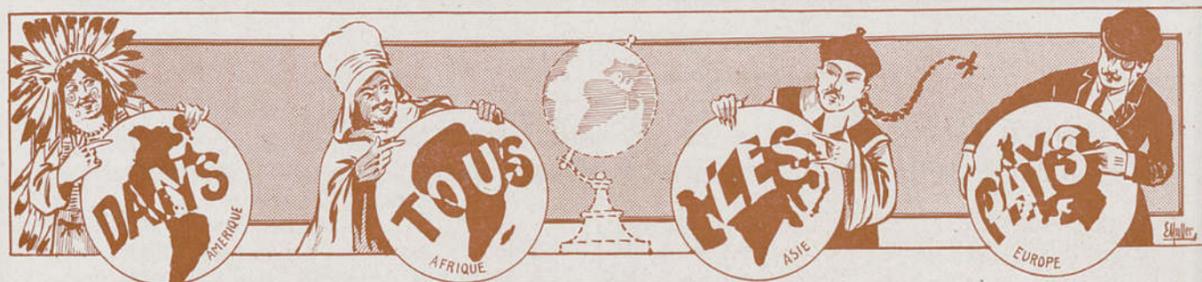
Pour éviter et déjouer les camouflages possibles de films allemands en films... Patagoniens, il faut faire adopter un nouveau système de fiches dans le genre de ce type.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR	
FICHE présentée sous la responsabilité⁽¹⁾ de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent	
Titre du film _____	Métrage original _____
Édité par _____	Date de la sortie du 1 ^{er} positif _____
D'après l'œuvre de _____	Adaptation cinématographique de _____
Mis en scène par _____	
Interprété par _____	
Traduction ou interprétation en Français du titre du Film importé _____	
Importé en France ⁽²⁾ par	(Nom) _____
	(Adresse) _____
	(Date) _____
Vendu à M.	(Nom) _____
	(Adresse) _____
	(Date) _____
Mise en location ⁽³⁾ par	(Nom) _____
	(Adresse) _____
	(Date) _____
Métrage présenté à la censure _____	moins coupures obligatoires _____ restent : _____
Vu par la Commission d'examen des Films cinématographiques	
Le _____	
N° _____	
UN DE SES MEMBRES :	
	
<p>(1) Toute fausse déclaration entraînera l'exclusion et la radiation du contrôle de la <i>Chambre Syndicale Française de la Cinématographie</i> de celui de ses membres qui s'en sera rendu coupable.</p> <p>(2) Toute fausse déclaration est susceptible d'encourir les rigueurs de la loi : codes de commerce, d'instruction criminelle, pénal.</p>	

Comme on le voit, cette fiche est rédigée de façon à servir aussi bien pour un film importé que pour un film édité en France. De plus, elle sera une précieuse pièce d'archives pour la future Société des Droits d'Auteurs au cinéma — Inutile de vous cabrer, on y arrivera! — Et, par ses précisions, donnera toute ga-

rantie d'origine au loueur d'abord, qui la rédigera à ses risques et périls — c'est dire s'il prendra ses précautions — De sorte que s'il y a quelqu'un de trompé, c'est qu'il aura bien voulu l'être. Rien que pour cela, c'est une mesure urgente qui s'impose.

V. GUILLAUME DANVERS.



BELGIQUE

La Fédération Nationale belge de Cinématographie mène en ce moment une campagne méritoire dans le but de délivrer l'exploitation cinématographique des embûches semées à plaisir sur son chemin.

En effet, sans le moindre souci de justice, sans aucun respect pour l'égalité de tous devant la loi, les pouvoirs publics ont cru devoir imposer au cinéma des taxes et redevances abusives qui menacent de ruiner cette industrie pourtant si populaire.

Certaines municipalités, interprétant à leur façon les lois qui régissent les spectacles, prélèvent des pourcentages de la plus haute fantaisie sur les recettes brutes sans se préoccuper des bénéfices de l'exploitant.

Cet état de choses va probablement recevoir une solution conforme à l'équité. En effet, grâce aux démarches de La Fédération Nationale belge de Cinématographie des personnalités éminentes ont pris en main l'intérêt de l'industrie du film et s'efforcent à faire cesser l'arbitraire auquel il reste soumis. M. Clavier directeur au Ministère de l'Intérieur et M. Wauvemans, député, ont pris parti pour la bonne cause et nous espérons que très prochainement le cinéma ne sera plus traité en paria chez nos tous amis de Belgique.

Nous félicitons de ses efforts la Fédération Nationale.



Simplex
TRADE MARK REGISTERED

ÉTATS - UNIS

Les Cinq Grands

M. William C. Mac Adoo, premier secrétaire de la Trésorerie, à Washington, vient d'accepter le poste de Conseiller juridique de l'United Artists qui est composé comme on le sait de : Mary Pickford, Chaplin, Fairbanks, Hart et Griffith.

C'est à une réunion tenue à la résidence de Douglas Fairbanks, à Beverley Hills que cette importante décision a été prise.

La présence d'une personnalité telle que M. Mac Adoo dans ce nouveau consortium indique à quel point la cinématographie est considérée aux Etats-Unis comme une des principales branches de la richesse nationale.

Par ses relations, sa haute valeur et sa notoriété, M. Mac Adoo apporte aux Cinq Grands un appui formidable et tout fait penser que son action s'exercera dans le sens du développement de l'industrie du film et de son perfectionnement artistique.

Des capitaux énormes sont déjà offerts de tous côtés et on parle de MM. Morgan, Du Pont, Henry Forot, etc. comme bailleurs de fonds.

D'autres artistes seront prochainement intéressés dans cette affaire gigantesque.

Dans une récente déclaration, M. Mac Adoo a dit que les services immenses rendus par les artistes cinématographistes à l'occasion des emprunts de guerre lui faisaient un devoir de consacrer sa retraite au succès de leurs nobles et artistiques efforts.

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
11 Mars 1919

PROGRAMME N° 15

DATE DE SORTIE :
11 Avril 1919

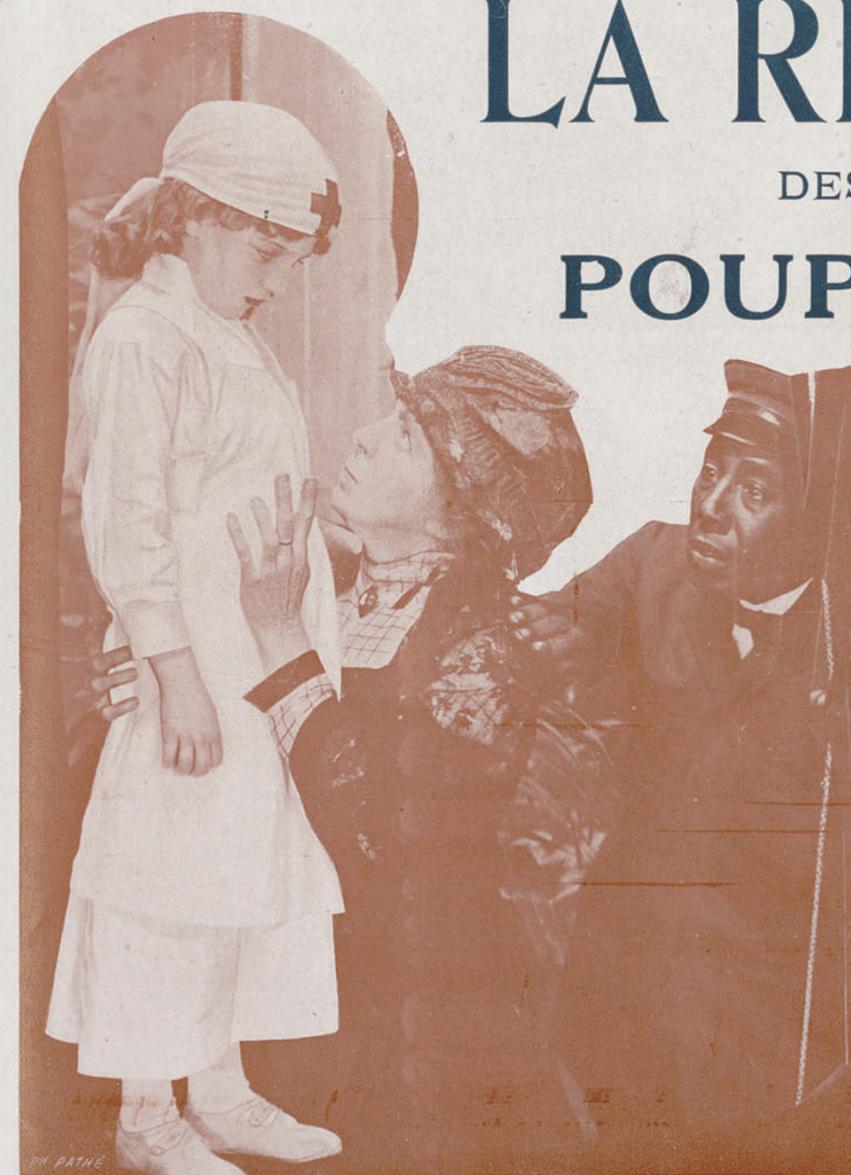
1919

PATHÉ-PROGRAMME

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARISTÉLÉPHONE } NORD 68-58
NORD 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS



LA REINE DES POUPÉES

AVEC

MARIE
OSBORNE

ET

L'AFRIQUE

PRÉSENTATION

PATHÉ

DU

11 Mars

PROCHAINEMENT

CHEZ

PATHÉ



PROCHAINEMENT

CHEZ

PATHÉ

J'ACCUSE

D'ABEL GANCE

AVEC

R. JOUBÉ * MARISE DAUVRAY * SEVERIN MARS

DESJARDINS

Opérateurs : MM. BUREL, BUJARD et FORSTER



PATHÉ



MARIE OSBORNE
et L'AFRIQUE

D
A
N
S



D
A
N
S

LA REINE DES POUPÉES

Comédie Infantine en trois parties

Nous retrouvons dans ce film la petite Marie OSBORNE telle que l'aime le public, c'est-à-dire qu'en compagnie de son ami L'AFRIQUE, elle

tient tout le temps l'écran et nous divertit par ses espiègleries et sa gentillesse.

Tante Anna a usé ses yeux à force de travail

pour élever sa petite nièce, Dolly. Tandis qu'elle se rend chez l'oculiste, la fillette est chargée de la garde d'une superbe poupée que Tante Anna a habillée en infirmière de la Croix-Rouge, et qu'on doit mettre le jour-même en loterie.

Mais les garnements du quartier ont décidé de s'emparer de la poupée, qui marche et qui parle, et le malheur veut qu'un cheval emballé passe sur la route et l'écrase.

Ne pleure pas, dit un voisin à Dolly, elle est maintenant au Paradis des poupées, où une reine, qui est en même temps une fée, d'un coup de sa baguette magique, donne la vie à toutes les poupées mortes qui montent de la terre.

Dolly, consolée, voit se dérouler en imagination la scène que lui conte son vieil ami, et l'enterrement de la poupée, proposé par l'Afrique, devient un jeu très amusant.



Cependant, le chauffeur de la Présidente de la Croix-Rouge, Madame Corning, doit bientôt venir prendre la poupée. Que faire pour que Tante Anna ne se fasse pas gronder? Le bon cœur de la petite Dolly lui dicte la réponse. Elle va prendre la place de la poupée, qui est de sa taille, et personne ne s'apercevra du subterfuge.

Or, Madame Corning a une petite fille infirme, Alice, qui s'ennuie beaucoup d'être privée de la société de petites amies de son âge. Elle grille d'envie de voir la poupée et sa maman lui a promis qu'on la lui amènerait avant de la conduire à la Croix-Rouge.

La petite Alice, en présence de cette merveilleuse poupée, est toute stupéfaite, surtout lorsque Dolly, oubliant son rôle, se met en devoir de dévorer des petits fours. Elle confie alors son secret à la petite infirme, qui lui promet de le garder.

Mais Tante Anna, ne voyant pas revenir sa petite nièce et supposant qu'elle est à la fête de la Croix-Rouge, s'y rend, et n'en peut croire ses yeux lorsqu'elle reconnaît Dolly



en poupée de la Croix-Rouge. La loterie vient d'être tirée et c'est justement Madame Corning qui a gagné la petite infirmière.

Tout s'arrangera : Alice Corning trouvera, en Dolly, une petite sœur, et Tante Anna pourra désormais reposer sa pauvre vue fatiguée.

Métrage approximatif : 900 mètres

Publicité : 1 affiche 80/120 ; 1 affiche générale : Marie Osborne et L'Afrique

PATHÉ  **S. C. A. G. L.**

Le Fils de M^r Ledoux

Adaptation et Mise en scène de M. Henry KRAUSS

Opérateur : M. René GUICHARD

DISTRIBUTION :

M. Ledoux.	Henry KRAUSS
Gérard	M. Van DAEL
M ^{me} Ledoux	M ^{me} JALABERT



M. Henry KRAUSS

Le Fils de M^r Ledoux

GÉRARD... l'étudiant, n'a pas d'autre nom au registre de l'État-civil, ni à celui de l'Assistance Publique, qui l'a élevé.

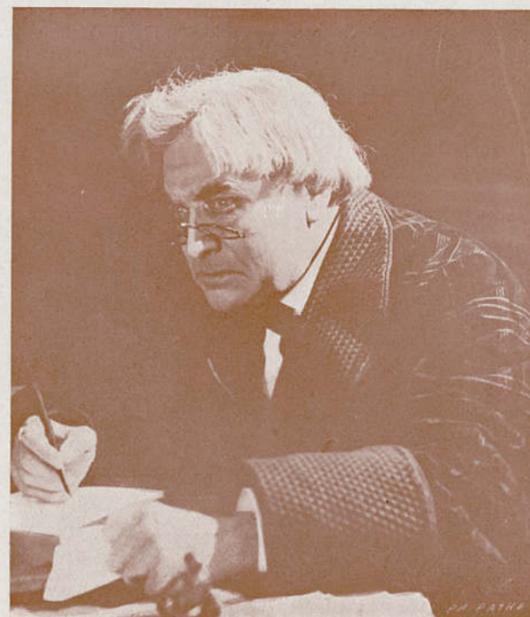
L'enfant abandonné a fait son chemin. Le voilà reçu docteur, et de patientes recherches l'ont conduit à découvrir un merveilleux sérum pour l'enfance. Seulement, Gérard est pauvre, en butte aux jalousies de ses confrères, il lui faudrait de l'argent, beaucoup d'argent, pour faire triompher ses idées. Et c'est à peine s'il parvient à manger à sa faim, négligeant la clientèle pour poursuivre son inlassable labeur.

Un soir, errant sur les quais, il découvre une brochure qui lui révèle toute la vie de Mariette Ducros, une comédienne qui eut son heure de succès. Elle s'était cru à la veille d'être mère, lorsque la mort l'avait emportée, ainsi que son enfant. Le père, M. Ledoux, parti en mission d'études, ignorait ces événements, jusqu'à ce qu'une lettre, reçue tardivement, lui annonça la maternité prochaine de Mariette. Puis il n'avait eu aucune nouvelles et, à son retour, avait appris la mort de la comédienne, mais n'avait pu retrouver nulles traces de son enfant dont il ignorait le décès.

Ce M. Ledoux est un collectionneur connu. Très riche, il vit à Blois avec l'unique souci des objets d'art qui l'entourent.

Gérard léserait-il les intérêts de cet homme, sans héritier, s'il se faisait passer pour son fils? Il ne s'arrête pas longtemps à cette question, car un intérêt supérieur le guide, et il entrevoit déjà toute une enfance malade ressuscitée par son sérum.

Mais ce que Gérard n'a pas prévu, c'est l'accueil de ces braves gens. M. Ledoux, poussant jusqu'au culte l'amour de ce fils retrouvé, Mme Ledoux, acceptant comme le sien, cet enfant d'une autre. Le bonheur est entré avec lui dans la vieille maison provinciale. Mais la nature loyale de Gérard se révolte, la pensée de tromper ces braves cœurs lui devient intolérable, et un jour, il se confie à Mme Ledoux. Celle-ci, redoutant pour son mari le



mal que lui causerait cette révélation, supplie Gérard de se taire, mais le jeune homme, incapable de mentir plus longtemps, préfère retourner à Paris où il se consacre entièrement à l'œuvre commencée.

Cependant, Mme Ledoux, cédant aux prières de Gérard, se décide à révéler avec beaucoup de ménagements la vérité à son mari. M. Ledoux, sous le coup de la douleur et de l'indignation, prend le premier train pour Paris afin de crier à Gérard son mépris. Rien ne peut le fléchir, il ira jusqu'aux poursuites judiciaires contre l'imposteur.

A Paris, c'est à la clinique du docteur Gérard qu'il se rend

tout d'abord. Des femmes sont là, avec leurs enfants pâles, rachitiques, et la figure des mères reflète l'anxiété. Celles-là viennent pour la première fois. Mais les autres, dont les enfants ont déjà commencé le traitement, expriment toute leur confiance : « C'est le sérum Ledoux qui l'a sauvé! », dit une femme.

— Pourquoi a-t-il donné le nom de « Ledoux » à son sérum ?

— Il paraît que c'est le nom du bienfaiteur de l'œuvre.



Telles sont les conversations que M. Ledoux entend autour de lui. Sa colère tombe brusquement et se change en émotion, lorsqu'il voit le docteur Gérard paraître parmi cette foule, comme un dieu de qui l'on attend, au bord de la tombe, le miracle de la vie.

Si M. Ledoux a perdu le fils que la nature lui avait donné, il retrouvera en Gérard, un fils d'adoption, dont la visite chaque dimanche au logis provincial marquera les jours de bonheur.

Métrage approximatif : 1.400 mètres

2 affiches 80/120 — 1 pochette 6 photos bromure



PROGRAMME N° 15



Date de présentation : Mardi 11 Mars 1919

Date de sortie : Vendredi 11 Avril 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
LE FILS DE MONSIEUR LEDOUX	S. C. A. G. L.	Drame	2 affiches 80/120	1400 ^m	KRAUSS M ^{me} JALABERT M. VAN DAELE
LA REINE DES POUPÉES	Pathé	Scène	1 affiche 80/120	900 ^m	MARIE OSBORNE
SÉVILLE PITTORESQUE	Pathécolor	Coloris		140 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					

28 MARS

PATHÉ- REVUE

Le plus complet,

Le mieux documenté,

Le plus intéressant

De tous les Magazines
Cinématographiques



ARTS — SCIENCE
INDUSTRIE
SPORT — VOYAGES
ETC., ETC.

SÉVILLE PITTORESQUE

(ESPAGNE)

Séville, dit Th. Gautier, est une ville vaste, diffuse, toute moderne, gaie, riante, animée et qui doit, en effet, sembler charmante à des Espagnols... Le badigeon, au grand désappointement des voyageurs et des antiquaires, règne en souverain à Séville; les maisons mettent trois, quatre fois par an des chemises de chaux, ce qui leur donne un air de soin et de propreté, mais dérobe aux investigations les restes des sculptures arabes et gothiques qui les ornaient anciennement.

Rien n'est moins varié que ses réseaux de rues, où l'œil n'aperçoit que deux teintes : l'indigo du ciel et le blanc de craie des murailles, sur lesquelles se découpent les ombres azurées des bâtiments voisins; car dans les pays chauds, les ombres sont bleues au lieu d'être grises, de façon que les objets semblent éclairés d'un côté par le clair de lune et de l'autre par le soleil; cependant, l'absence de toutes teintes sombres produit un ensemble plein de vie et de gaieté.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 140 MÈTRES



POUR ÊTRE SUR
DU SUCCÈS!!!

il faut passer

LA CASAQUE VERTE

ET

MADAME

— ET SON —

FILLEUL

PRINCE
RIGADIN



D'après la Célèbre Comédie de
MM. HENNEQUIN, P. VEBER & H. de GORSSE

Mise en scène de M. MONCA

LES GRANDS FILMS



P A T H É



THAÏS

D'après l'Œuvre célèbre d'Anatole FRANCE



INTERPRÉTÉ PAR

MARY GARDEN

L'INOUBLIABLE INTERPRÈTE

De **THAÏS** à l'Opéra



GOLDWIN-PICTURE



Le Mardi 18 Mars

PATHÉ

présente

S. C. A. G. L.

CHIGNOLE

Adaptation

Cinématographique du
célèbre roman populaire
de **MARCEL NADAUD**

Mise en scène de R. PLAISSETTY

Nos Glorieux Aviateurs — Leurs
prouesses — Leur héroïsme — Leur
gaieté insouciant :

CHIGNOLE

évoque tout cela d'une façon saisissante et vraie

Louche-Publicité

Une Constellation

The Los Angeles Examiner, grand journal quotidien d'Amérique, publie en première page le fac-simile d'une sorte de proclamation dont voici la traduction fidèle :

« Un nouvel accord est intervenu hier entre les grandes étoiles cinématographiques et les principaux producteurs.

« Nous, soussignés, désireux d'aider au perfectionnement artistique de l'industrie cinématographique et pensant que rien ne pourrait mieux servir cette formidable branche de l'activité nationale avons décidé d'unir nos efforts à l'expiration des contrats qui lient chacun de nous avec différentes maisons.

« L'exécution de ces contrats sera poussée avec la plus grande activité afin de commencer au plus tôt la production à laquelle nous apporterons tous nos efforts.

« Cette nouvelle organisation englobera les plus fameuses firmes de productions et les interprètes et metteurs en scène les plus justement réputés.

« Notre but est de réaliser le maximum de perfection dans notre production future de façon à ce que les exploitants trouvent toujours un marché bien alimenté en films de premier ordre et pour leur éviter d'être obligés de louer des films inférieurs ou ne convenant pas à leur clientèle, comme cela leur est trop souvent imposé.

« Nous espérons, par l'union de nos forces, servir utilement la cause du public en même temps que celle de notre industrie en luttant contre certains trusts et certaines combinaisons qui envisagent la question métrage à un point de vue supérieur à la question artistique. »

Le 16 janvier 1919,

MARY PICKFORD
WILLIAM S. HART.
DOUGLAS FAIRBANKS.
CHARLIE CHAPLIN.
D. W. GRIFFITH.

ont signé

AMÉRIQUE DU SUD

Un procès en diffamation.

Notre confrère argentin « *Excelsior* » publie le compte rendu du procès intenté par M. Max Glucksmann au journal *La Pellicula* qui, pendant deux années, mena contre lui une campagne des plus violentes.

M. Glucksmann, qui dirige à Buenos-Aires une des plus importantes maisons cinématographiques, a fini par se lasser et en appela à la justice de son pays.

Le juge, docteur Serù a rendu une sentence longuement motivée au cours de laquelle il évoque le pouvoir détenu par la Presse, pouvoir que la loi doit maintenir dans le sens du bien et réfréner lorsque ceux qui le détiennent en font usage pour satisfaire des rancunes particulières ou nuire systématiquement à des citoyens honorables en les diffamant.

Et, pour que M. Francisco Fernandez, directeur du Journal « *La Pellicula* » ait le loisir de méditer sur les attendus et les considérants du jugement, le Dr Serù le condamne à la bagatelle de deux ans de prison.

Nos diffamateurs parisiens s'en tirent à meilleur compte...



ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

CLAIRETTE

Comédie dramatique d'Auguste Genina
Exclusivité « S. A. M. Films »

Clairette a vingt ans : elle est la fille adoptive du marquis et de la marquise de Casalbara, son vieil oncle et sa vieille tante pour lesquels elle représente tout le paradis, mais en même temps, aussi, l'enfer.

Les vieillards se lamentent de voir Clairette préférer les sports violents aux jeux aimables des jeunes filles de son âge. Elle est étudiante à l'Université et fait de la sculpture, tout en étant une fervente de l'escrime, de la boxe, etc...

« Si nous la marions » se dirent un jour les deux vieillards et ils lui trouvèrent un prétendant, le duc de Baudruche. Mais Clairette, déjà opposée au mariage même, n'accepte pas ce projet malgré l'intervention du bon vieux notaire, ami de la famille.

Simplex

Alors le marquis, perdant patience et voulant par un acte énergique contraindre Clairette à l'obéissance, donne l'ordre au notaire d'ajouter au testament une clause indiquant que Clairette ne peut hériter qu'en cas de mariage.

Un accident, dans lequel les deux bons vieux perdent la vie, donne l'indépendance à Clairette, qui, persistant à ne vouloir se marier, est contrainte de travailler pour gagner sa vie.

Menant la vie de bohème de ses camarades, Clairette est l'objet d'une première déclaration d'amour, à laquelle elle ne répond que par des moqueries.

Mais l'amour ne devait pas toujours rester étranger à Clairette? Un étrange type d'homme, Lucien Dandolo, excite la curiosité des artistes par son attitude mélancolique. Clairette piquée au vif, elle aussi, désire faire sa connaissance; mais l'inconnu ne paraît pas vouloir se lier.

Lucien Dandolo quitte le café, oubliant sur une table un journal dans lequel Clairette lit le nom et l'adresse de Lucien

et le lendemain, après quelques hésitations, elle s'enhardit et va lui rendre visite.

Le hasard veut qu'elle arrive au moment où Lucien est sur le point de se suicider; elle soigne et sauve l'artiste, qui lui raconte sa vie douloureuse.

Peu à peu les théories de Clairette disparaissent comme par enchantement : elle comprend ce que c'est l'amour et un soir elle avoue à Lucien qu'elle l'aime.

Des mois de bonheur suivirent le mariage de Clairette, qui gardait cependant des allures garçonnières d'antan, malgré les tendres reproches de son mari.

Celui-ci se rendit bien vite compte qu'il n'aimait pas Clairette d'amour, malgré qu'elle fit tous ses efforts pour devenir une véritable femme.

Lucien, séduit entièrement par la beauté de la grande artiste Laura Dalna, ne s'aperçoit même pas de la délicieuse transformation de sa femme.

La vieille domestique éveillant les soupçons de Clairette, celle-ci fouille les papiers de son mari et trouve la preuve de sa trahison. La jalousie la transforme complètement, elle se rend au théâtre où joue sa rivale et dans l'entr'acte, avec un calme ironique et une dignité de princesse, elle va faire une visite à l'actrice dans sa loge... et lui reprend froidement son mari.

Revenue à la maison et après une explication orageuse, Clairette s'évanouit quand son mari, perdant toute contenance, lui reproche son manque de féminité.

Lucien, regrettant sa brutalité, tente de la ranimer. Son œil tombe sur une boîte que Clairette a toujours tenu soigneusement cachée et fermée sans jamais vouloir expliquer ce qu'elle contenait. Il la prend et lentement l'ouvre : la boîte contenait tout un trousseau de nouveau-né... Dans son esprit la lumière jaillit, la révélation s'accomplit : Clairette est mère et lui qui vient de lui reprocher son manque de féminité!

L'entourant de ses bras, il la rappelle à la réalité; « Maman »; le mot magique a fait le miracle et Clairette pardonne à Lucien. Clairette devenue mère sera désormais heureuse.



L'HÉRITAGE

Drame, Exclusivité de la « Ciné-Location-Eclipse »

« Si j'étais faiseur de livres, dit Montaigne, je ferais un registre commenté des morts si diverses des hommes ». Un registre des testaments ne serait pas moins intéressant et la liste est longue des testaments remarquables par leur originalité et leur bizarrerie. Dans ce dernier acte de volonté, le masque tombe, l'homme se décèle; ses désirs intimes, ses passions cachées font soudain bon marché des convenances hypocrites qu'il s'appliqua à respecter durant toute sa vie. L'âme se montre à nu; tel qui passait pour croyant apparaît cynique; tel qui passait pour résigné se dénonce révolté; l'humble démasque des vanités formidables et l'on s'aperçoit tout à coup que ce prétendu homme d'esprit n'était qu'un sot! En tous cas le trait signalétique, quel qu'il soit, est toujours celui que l'acte de dernière volonté accuse, fixe et met en lumière pour l'enseignement de ceux qui savent voir.

La tante de Suzanne Fertot avait peut-être souffert de ne pas être jolie et sans doute en avait-elle conservé durant toute son existence une grande amertume. Il est à présumer qu'elle avait été jalouse des autres femmes, quelle avait vu leurs succès avec une douleur sans cesse renouvelée et qu'elle avait caché toute sa vie un dépit extrême de ne pas avoir été mieux partagée au point de vue des dons physiques.

Voulut-elle exercer une petite vengeance sur celle dont elle fit sa légataire? Ou bien, obéissant à un sentiment plus élevé, voulut-elle, maternelle et prévoyante, mettre la jeune fille en garde contre les dangers que pouvaient lui faire courir son inexpérience, sa jeunesse et sa beauté?

Toujours est-il qu'en léguant sa fortune à sa nièce qui était jeune et jolie, la bonne dame eut une singulière idée et mit une condition tout au moins étrange à l'entrée en possession de son héritage. L'on va du reste en juger : jusqu'à son mariage, spécifia-t-elle, Suzanne Fertot devrait renoncer au plaisir d'être jolie. Elle devrait ne pas friser ses cheveux, mais se faire une petite coiffure bien tirée, bien modeste et tranquille; elle devrait, pauvre petite, porter de grosses lunettes pour atténuer l'éclat de ses yeux charmants; elle devrait, loin de chercher l'élégance dans sa toilette, revêtir des robes pauvres et laides; elle devrait enfin, en un mot, faire le sacrifice total de sa beauté, de ses charmes, de ce qui fait en somme pour une jeune fille tout le plaisir de la vie. Heureusement qu'elle ne lui demandait pas en surplus de faire une mine renfrognée et boudeuse; pour toute parure, elle lui permettait de sourire : « Que ton sourire soit le seul ornement de ton visage, ajoutait dans son testament cette dame aux idées bizarres, garde-le toujours, continuait-elle, même en face de la mauvaise fortune ».

L'on comprend aisément que la surprise de la jeune fille fut grande lorsque le notaire lui fit la lecture de cet original testament; il était, il faut l'avouer, bien pénible à respecter... Renoncer au plaisir d'être jolie! Quel plus grand sacrifice peut-on demander à une femme? Malheureusement la clause était formelle et la fortune de la bonne dame n'était point à dédaigner : coûte que coûte, il fallait obéir à ses dernières volontés.

Suzanne se résigna. Sans doute pour se consoler dut-elle se dire que, malgré toute absence de coquetterie, certaines personnes sauraient discerner quand même sa jeunesse et sa beauté; peut-être espérait-elle aussi qu'un beau prince charmant viendrait bientôt la délivrer de cette insupportable contrainte! En tous cas, lorsqu'elle partit pour aller, selon le désir de sa tante, vivre chez les Beauget qui étaient des amis de longue

date, la jeune fille, avec ses cheveux bien lisses et soigneusement tirés, avec sa toilette ridicule et sa grosse paire de lunettes qui cachait la moitié de son fin visage, était complètement et radicalement transformée.

M. Beauget qui ne connaissait point Suzanne, avait promis de l'accueillir comme sa propre fille; mais il est à présumer que la pauvre petite aurait été mieux reçue si elle était arrivée avec toute la grâce et le prestige de sa beauté. En supposant qu'elle n'ait agi que dans l'intérêt de Suzanne, avait-elle été bonne psychologue, la vieille dame, en prescrivant à la jeune fille ce déguisement; elle aurait certainement reconnu son erreur si elle avait vu la réception que les Beauget firent à Suzanne et si elle avait vu la pauvre enfant timide, honteuse, éplorée, dépaycée, chez ces nouveaux hôtes qui ne lui prêtèrent que peu d'attention.

M. Beauget accueillit sa nouvelle pupille avec indifférence; sa fille, M^{lle} Odette Beauget, jeune personne prétentieuse et très coquette, la reçut avec mépris; quant au jeune Pierre, dont les dix-sept ans étaient fort occupés des questions sentimentales, il n'eut rien de plus pressé que de tomber éperdument amoureux... d'un portrait qu'il vit chez Suzanne. La chose n'aurait point été surprenante car c'est l'âge de toutes les folies si ce portrait n'avait pas été celui de la jeune fille avant qu'elle fut obligée d'obéir à cette fameuse clause du testament; il était des plus gracieux et bien propre à faire naître l'amour. Il eut le don de provoquer l'enthousiasme du jeune homme et Suzanne, pour ne pas se trahir dans ses explications, fut forcée de dire à Pierre Beauget que c'était le portrait de sa sœur aînée Marthe qui, depuis quelques années déjà, avait préféré une vie indépendante et libre et vivait seule à Paris.

Voyant que sa photographie était beaucoup mieux reçue qu'elle-même, Suzanne songea avec amertume à la situation pénible qui lui était faite de par la volonté singulière de sa tante. Est-il donc juste que les morts puissent ainsi imposer leur volonté aux vivants, les rendre malheureux à plaisir et changer peut-être leur destinée par un simple caprice?

Désormais Pierre ne connut plus qu'un seul désir, un seul rêve : connaître Marthe Fertot, lui déclarer son amour, se jeter à ses genoux, lui dire qu'elle seule au monde existait pour lui et tandis que le jeune homme se grisait d'une image, la pauvre Suzanne dont le portrait avait provoqué une si violente passion n'était dans la maison des Beauget qu'une malheureuse petite Cendrillon dédaignée et méprisée! Elle se sentait une étrangère dans cette maison où personne ne l'aimait, où personne ne faisait attention à elle et lorsque, seule dans sa chambre, le soir, elle s'offrait le plaisir de se refaire une gentille coiffure, de mettre un peu de coquetterie dans sa mise, de reprendre enfin son aspect d'autrefois, elle maudissait l'étrange volonté de sa tante qui lui imposait un pareil supplice. Elle en venait à se demander si elle n'aurait pas mieux fait de refuser l'héritage et de rester libre de ses actions.

Pourtant au milieu de tous ses malheurs Suzanne Fertot rencontra une consolation. Un jeune savant, un astronome, Alciste Mulaire, voisin des Beauget, était amoureux de la jeune Odette et caressait le projet d'en faire sa femme. Cependant à première vue les deux jeunes gens ne paraissaient point faits l'un pour l'autre : Odette était frivole et légère et ce ne sont point là les qualités requises pour être l'épouse d'un savant. Du reste Odette n'acceptait que dédaigneusement les hommages de l'astronome parce qu'elle ne le jugeait point assez joli garçon et parce qu'au surplus elle n'était pas sans le trouver quelque peu ridicule avec les énormes lunettes qu'il arborait et ses costumes démodés. Le jeune savant se souciait peu de ces

contingences et il ne songeait pas que pour plaire aux femmes il faut sacrifier à certaines frivolités.

Alciste Mulaire fut heureux de trouver une confidente en Suzanne Fertot; il lui raconta le chagrin profond que lui causait son amour dédaigné et il éprouva quelque plaisir à voir la jeune fille le plaindre et s'intéresser à lui.

Rien ne rapproche davantage deux âmes que les confidences amoureuses; en racontant ses déceptions à Suzanne, Alciste apprécia le bon cœur, la grâce et la douceur de la jeune fille; il la consola dans ses disgrâces en même temps qu'il se plaignait auprès d'elle de ses malheurs. Suzanne prit l'habitude de venir souvent voir l'astronome; celui-ci lui montra comment, à l'aide du télescope, il pouvait voir dans la maison des Beauget beaucoup de choses qui n'étaient point faites pour réjouir son cœur d'amoureux. Odette était coquette, nous l'avons déjà dit, et le jeune savant qui l'aimait d'un amour ardent et sincère n'était que le cadet de ses soucis.

Lors d'une soirée donnée par les Beauget, le pauvre Alciste, au lieu de contempler les étoiles avec son télescope, regardait de loin celle qu'il aimait; il put la voir se livrer au plaisir de nombreux flirts et ceci fut pour lui un sujet de douloureuse peine. C'est à Suzanne, témoin de son chagrin, qu'il demanda un appui et une consolation et les jeunes gens, en se soutenant mutuellement dans les épreuves qu'ils durent traverser, en vinrent tout doucement à éprouver une profonde affection l'un pour l'autre.

Mais un jour la situation se compliqua et les étranges idées de la vieille dame faillirent provoquer un drame pénible dont les conséquences pouvaient être graves.

Pierre, toujours de plus en plus amoureux de Marthe Fertot, apprit par une lettre qui lui tomba par hasard entre les mains, que celle qu'il aimait avait besoin d'argent. Il n'eut plus alors qu'une idée: venir en aide à la jeune femme. Mais par quels moyens? Lui-même n'avait pas d'argent et il savait que son père refuserait de lui en donner. Son impuissance à secourir l'objet de sa passion finit par devenir pour lui un tel supplice qu'il en arriva à envisager les plus coupables moyens sans se préoccuper des conséquences que pourrait avoir sa faute.

N'écoulant que sa passion, le jeune homme en vint à prendre des billets de banque chez son père et à voler chez sa sœur Odette un collier de perles.

Personne ne soupçonna Pierre, mais un malheureux concours de circonstances fit que Suzanne parut être coupable de ces vols et la situation dans laquelle la pauvre petite se trouva soudain sembla sur le point de devenir extrêmement dramatique.

M. Beauget avait déjà contre elle de graves soupçons: son aspect lui avait toujours paru bizarre et un beau jour il s'aperçut que cet aspect singulier n'était qu'un déguisement. Une telle supercherie lui parut une preuve indéniable de culpabilité; il s'imagina qu'une aventurière s'était fait passer pour Suzanne Fertot et ne s'était servie de ce déguisement que pour arriver à gagner sa confiance et pouvoir mieux le duper. Voilà donc où la clause bizarre du testament conduisait cette pauvre Suzanne qu'on traitait d'aventurière et de voleuse!

S'érigeant en justicier, M. Beauget se mit en devoir de démasquer la coupable et de la faire arrêter.

Effrayée des malheurs qui l'accablaient, Suzanne constatait avec terreur que toutes les apparences étaient contre elle et que son innocence était impossible à prouver!

Heureusement que le notaire en survenant dissipa l'erreur de M. Beauget; il lui affirma que la jeune fille était bien Suzanne Fertot et lui donna l'explication de ce déguisement en lui

révélant la clause malencontreuse du testament. Les principales preuves de la culpabilité de Suzanne s'évanouissaient donc... et cependant il fallait encore expliquer les vols commis, vols d'argent et de bijoux.

Pris de remords et comprenant toute la gravité de sa faute, le jeune Pierre s'avoua coupable et raconta à son père toute l'histoire de ses malheureuses amours.

Alciste Mulaire, méprisé par Odette, reconnut que c'était en réalité Suzanne Fertot qu'il aimait et les deux jeunes gens virent le bonheur les favoriser enfin.

Comme dans les beaux contes de fée où les princesses endormies sont réveillées par le Prince Charmant, Suzanne vit qu'elle avait eu raison d'espérer et de croire en sa destinée. Délivrée par le mariage de l'affreuse contrainte que lui avait imposée la tante à héritage, la jeune fille fut toute joyeuse à la fois d'être aimée et de pouvoir reprendre son gracieux aspect d'autrefois.

Une fois de plus l'amour sortit triomphant des plus étranges aventures et protégea ses adorateurs en les comblant de tous les bienfaits.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LA NYMPHE DE LOST LAKE

Drame d'aventures

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

À la mort de son père, le jeune Edouard Mac Andrew, délaissant la fiancée qu'il s'est laissé imposer, gagne les montagnes pour revoir un lac qu'il visita souvent dans son enfance en compagnie du défunt.

Il y retrouve un ami, le vieil Abner Clarke qui vit solitaire dans la forêt avec sa fille Judith. Celle-ci, sauvageonne inculte, mais créature superbe, est fiancée elle aussi, sans trop savoir pourquoi. Elle doit épouser un rude gaillard, bûcheron de l'endroit, David Bean, dont la force musculaire est proverbiale.

Bientôt Edouard renoue avec cette ancienne compagne des jeux de son enfance les relations interrompues depuis des années. Malgré les observations amicales du juge Weston, qui passe la majeure partie de son existence à prospecter dans la forêt, l'amitié des deux jeunes gens fait place à de plus tendres sentiments. Cela ne fait pas l'affaire du violent David Bean. Un jour, après une querelle plus acerbe, suivie d'un pugilat avec son rival, Edouard doit se décider à quitter le pays.

Auparavant il se rend chez un peintre paysagiste qu'il a retrouvé dans ces parages et à qui il a promis sa visite. Quelle n'est pas sa stupéfaction de trouver parmi les toiles de son atelier une vue du lac, agrémentée d'une nymphe, vêtue trop légèrement, à son gré, car il n'a pas de peine à reconnaître en elle sa chère Judith en personne!... De fureur il sa hâte de quitter le pays, se jurant bien de n'y plus revenir et de renoncer définitivement à sa trop volage amie.

Du reste, revenu à la ville, il lui faut renoncer aussi à sa première fiancée, car il apprend que la mort de son père l'a laissée sans ressources et qu'il doit gagner péniblement sa vie. D'autre part, Judith elle-même perd toute espérance. Elle avait posé le tableau du peintre pour gagner les cinquante dollars qu'il offrait: or, le soir où elle se décide à se rendre chez l'artiste

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
16, Rue Grange Batelière

LE 4 AVRIL

WILLIAM HART (RIO
JIM)

dans

La Rédemption de Rio Jim

Drame du Far-West en deux parties

LE 11 AVRIL

FRANKLYN FARNUM

dans

UN HOMME DU FAR-WEST

COMÉDIE EN CINQ PARTIES



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

LE 4 AVRIL

Histoire d'un Oncle d'une Nièce et d'un Sabot



Conte Angevin recueilli par MM. DE BUYSIEULX et Edmond DUQUESNE

MISE EN SCÈNE DE PIERRE BRESSOL

Interprété par

DUQUESNE, PIERRE BRESSOL ET M^{LLE} JEANNE AMBROISE

(ARS ET PATRIA)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

LE 11 AVRIL

LA BAGUE FATALE



Grand Drame Américain en CINQ Parties

INTERPRÉTÉ PAR

Miss CARMEL MYERS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
16, Rue Grange Batelière

SUCCURSALE DE LYON

27, Rue Ferrandière

LE GRAND SUCCÈS CINÉMATOGRAPHIQUE

PROTÉA V

OU

L'INTERVENTION DE PROTÉA

Drame d'Aventures en 4 Parties

Interprété par **JOSETTE ANDRIOT**

(FILM ÉCLAIR)

EST EN LOCATION

pour la région lyonnaise et la Suisse

A L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

LYON :

27, Rue Ferrandière

GENÈVE :

9, Rue du Commerce

pour se faire payer et se mettre à même de faire soigner son père, malade et alité, une voisine d'abord, puis son fiancé, David Bean, se trompant grossièrement sur ses démarches, créent du scandale à son sujet et la font passer pour une dévergondée aux yeux de tous les habitants du hameau.

Abner Clarke, apprenant ce qui arrive, se précipite chez David Bean et, sous la menace de son Winchester, le ramène au village à travers la montagne exigeant des excuses publiques à son enfant. Un faux-pas au détour du sentier, la perte de son arme qui lui échappe, et le voilà aux prises avec le bûcheron ! Un instant après, ils roulent tous deux, enlacés, au bas d'un précipice où ils se brisent.

Le juge Weston recueille Judith qu'il sait innocente et l'associe à son travail de prospection et de mines. Un an s'écoule, et un beau jour, un double bonheur se lève sur leurs existences : la jeune fille reçoit une lettre d'Edouard qui reconnaît ses torts et demande son pardon, ayant appris la disparition définitive de son rival ; de son côté, le juge a donné enfin le coup de pioche tant désiré, il a découvert un filon d'or et voit récompensés vingt ans de labeur obstiné.

Bientôt nos trois amis sont réunis à Seattle autour d'une table luxueuse du Palace Hôtel et le jeune homme, assuré d'un pardon qui ne lui fut jamais refusé par celle qu'il aime, reprend sur des bases inattendues les rêves de bonheur ébauchés et interrompus.

Simplex

IDYLLE EN ESPAGNE

Comédie dramatique

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Dans la petite ville espagnole d'Orbajosa, pleine de cet esprit de suffisance qui jette sur l'étréitesse de vues de ses habitants l'orgueilleux manteau de ses préjugés provinciaux, Dona Perfecta, surnommée La Toute-Bonne, a élevé Rosarita, sa petite-fille, orpheline dès son bas-âge. Il semblerait que la jeune fille, maintenant dans tout l'épanouissement de son adolescence, devrait épouser le distingué senor Hyacinthe, fils de Don Cajetano, le notaire et vieil ami de l'excellent duègne.

Il n'en est rien pourtant. De Madrid arrive, aujourd'hui même, Pepito Rey, le sémillant neveu de Dona Perfecta, ingénieur des Ponts, tout frais émoulu de l'école, et fiancé à Rosarita dès la plus tendre enfance. Il est envoyé par son père pour faire la connaissance de sa future avant leur très prochain mariage. La déception est grande pour le notaire et son digne rejeton.

Mais ils ne se tiennent pas pour battus.

Les deux adversaires ont beau laisser voir, dès les premiers jours, combien leur inclination réciproque corrobore par la réalité de leurs sentiments leurs lointaines fiançailles, les ennemis du nouveau venu savent à la fois circonvenir la grand-mère de Rosarita et tendre des pièges à Pepito. Celui-ci est accusé de nourrir des opinions subversives et convaincu, par ses imprudentes déclarations, de goûter médiocrement les charmes de ce trou provincial. Enfin, il est surpris, en plein jour, au moment où il sort, avec un ami, de la maison mal notée des sœurs Troya, les pauvres filles dont l'existence défraye tous les cancans de la localité.

Il n'en faut pas plus pour déterminer le revirement et les rigueurs de La Toute-Bonne. Adieu les insouciantes promenades des deux fiancés dans les allées parfumées du lac ! Rosarita, reléguée dans sa chambre par sa grand-mère, ne réparait plus ; on affirme à Pepito qu'elle est retenue au lit par une maladie subite. Pour comble de malheur, le jeune ingénieur est informé de la décision inattendue du gouvernement qui le prive de son emploi, injustice dans laquelle il soupçonne l'œuvre d'un ennemi, anonyme, mais certainement caché à Orbajosa.

Bientôt, découragé, il se décide à quitter ce bourg inhospitalier et annonce son prochain départ. Mais une confidente de Rosarita a surpris les paroles du jeune homme et avertit sa fiancée. Celle-ci fait parvenir un billet à son ami et le décide à remettre son voyage à plus tard. La nuit suivante, dans le jardin, elle le retrouve, lui explique l'attitude injustifiable de sa grand-mère et le supplie de l'emmener avec lui ; il s'engage à le faire. Mais il a le tort de donner l'éveil à la duègne, en lui reprochant tout ce dont il la sent coupable dans cette tentative contre leur bonheur naissant. Surveillés, les deux jeunes gens sont sur le point de voir échouer ce projet d'enlèvement à la suite de l'intervention brutale d'un homme envoyé par la duègne, Caballuco. Pourtant, Pepito réussit à se défaire de son agresseur en lui faisant prendre un bon bain dans le bassin du jardin. Après quoi il rejoint Rosarita et l'emporte au galop de son cheval jusqu'au moment où ils font la rencontre du notaire, lancé à leur poursuite par un chemin de traverse. Pepito le somme alors de les conduire à son étude pour y dresser l'acte de mariage, et force est, cette fois, à l'officier ministériel, de s'exécuter de bonne grâce sous peine de trahir ses agissements.

Simplex

L'ŒIL DE SAINT-YVES

Grand drame de la mer en quatre parties

Exclusivité « Pathé »

Le vieux Breton Maoudet conte un soir, à la veillée, la légende de saint Yves : une barque de pêcheurs, perdue dans la nuit, allait se briser dans la terrible passe des Roches-Grises, lorsque soudain, l'œil de la statue de saint Yves s'alluma perçant l'obscurité d'un rayon lumineux, qui avait permis aux pêcheurs d'éviter les écueils. Depuis lors, le rayon lumineux continuait à éclairer les barques en périls.

Tous l'écoutaient avec un étonnement religieux : Yvon, le petit mousse, sa sœur Marivonne et leur vieille mère, mais Le Gouëc, le père des deux enfants et son camarade Le Roux haussaient les épaules et restaient incrédules. Un phare avait été placé à cet endroit qui dominait la mer, et c'était tout.

Le père Le Gouëc, avare et dur, a décidé de marier Marivonne à Le Roux, parce que celui-ci est riche. Mais la jeune fille aime un jeune pêcheur orphelin, qui n'a pour toute fortune que sa barque et son courage.

Yvon le mousse, est son compagnon durant les longues heures passées en mer, et une grande amitié les unit :

Yvon, lui aussi, est brave et courageux, et il a résolu, quitte à affronter la colère du père, de lui parler du mariage de Marivonne et de Jean-Marie.

Dès lors, le père Le Gouëc, de plus en plus entêté dans son

idée d'avoir Le Roux pour gendre, défend sa porte à Jean-Marie, et comme les deux amoureux se rejoignent dans les sentiers, des scènes terribles éclatent chaque jour dans la famille Le Gouëc.

Un jour, Le Roux, dont la jalousie est à son comble, décide de parler à Marivonne, et l'explication donne lieu à une scène d'une extrême violence. Marivonne, frémissante d'indignation et de colère, ose se révolter ouvertement contre l'autorité paternelle. Et Le Roux, décidé à se débarrasser de son rival, excite Le Gouëc à tenir un pari criminel.

— C'en serait une farce à faire à cet imbécile de Maoudec que de crever l'œil de saint Yves, lui dit-il.

Et, pour exciter son amour-propre, il fait remarquer combien celui qui y parviendrait serait audacieux et habile.

— J'parierais bien 50 écus que personne ne s'y risque.

— Je tiens le pari, déclare Le Gouëc.

Cette nuit-là, par un vent de tempête, Jean-Marie et Yvon luttent âprement contre la mer et les vagues qui menacent de les jeter dans la terrible passe des Roches-Grises.

— Surtout, ne perdons pas de vue l'œil de saint Yves, dit Yvon.

Car, en effet, que la lumière un instant cesse d'éclairer le gouffre et la barque, perdue dans la nuit, ira se briser sur les roches. Et voilà que, soudain, la lumière s'éteint : le père Le Gouëc a gagné son pari, il a crevé l'œil de saint Yves.

Le lendemain, le corps inanimé du petit Yvon est retrouvé sur une roche, mais, la mer, qui l'a rejeté, a gardé sans doute Jean-Marie, car les recherches faites n'aboutissent à aucun résultat.

La maison des Le Gouëc est en deuil. Le Roux, hypocritement, prodigue à Marivonne, qui n'est pas loin de le croire sincère, ses consolations, lorsque la porte s'ouvre devant celui qu'on n'attendait plus : Jean-Marie!

Au récit qu'il fait du naufrage, le père Le Gouëc comprend qu'en crevant l'œil de saint Yves, c'est lui qui a causé la mort de son fils et la douleur le rend fou.

Dans sa démente, la vision hallucinante de son crime involontaire le poursuit et, dans une minute de demi-conscience, peut-être, il se jette sur Le Roux et le précipite à la mer, à l'endroit même des Roches-Grises, où son fils trouva la mort.

Une année plus tard, une noce, sans fête ni apparat, est célébrée à la petite église de Port-Blanc. C'est le mariage de Marivonne et de Jean-Marie. Leur grand deuil assombrit encore leur bonheur, mais l'avenir leur sourit.

MAM'ZELLE CHIFFON

Comédie de M. André Hugon
Exclusivité « Pathé »

Mam'zelle Chiffon, c'est une arpète, adolescente, encore dans l'âge ingrat, et son maigre salaire ne lui permet pas d'être coquette. D'ailleurs, elle n'y pense pas... pas encore. Elle vit seule avec son fidèle caniche; elle serait heureuse si elle pouvait se croire un peu jolie, mais les moqueries de ses compagnes ne lui laissent aucune illusion.

Or, Maurice Dubois, fils d'un riche industriel, fait le pari de se faire aimer de la dernière employée qui sortira, ce jour-là, de l'atelier d'une modiste. Et la dernière, c'est Chiffon. Maurice Dubois hésite, il est presque tenté de perdre son pari. Mais il découvre que Chiffon a de jolis yeux, qu'elle habite le sixième de la maison où lui-même occupe une garçonnière... bref, il lui donne rendez-vous pour le dimanche suivant, et Chiffon

apparaît ce jour-là, métamorphosée déjà par le sentiment nouveau qui naît dans son cœur.

Maurice lui-même est surpris et charmé, et il ne regrette plus d'avoir gagné son pari, lorsque Chiffon, par hasard, apprend que... ce n'était qu'un pari.

Désespérée, elle quitte l'atelier et son sixième, et s'en va se réfugier dans une mansarde sordide. Pauvre Chiffon! De quel prix va-t-elle payer son bonheur fugitif! Chiffon va être mère; incapable de travailler, elle est jetée à la rue, et s'en va tomber, pour mourir, le long d'une palissade.

Le lendemain, Chiffon s'éveille dans une belle chambre, deux visages inconnus sont penchés vers elle : elle a été recueillie par de braves gens qui ne la laisseront plus dans le besoin. Elle se confie à eux, sans nommer Maurice, et à peine commence-t-elle à se rassurer qu'elle apprend que ses bienfaiteurs sont les parents de Maurice. Elle ne songe plus qu'à fuir, mais Chiffon a assez souffert, et l'humble petite arpète de naguère, l'orpheline abandonnée de tous, trouve enfin une famille et voit le bonheur lui sourire.

JIMMY LE MYSTÉRIeux

Scenario dramatique et sentimental en quatre actes
Exclusivité « L. Aubert »

C'est un mystère profond, celui des sources rédemptrices cachées dans les replis de l'âme humaine. Voilà pourquoi le public ne saurait manquer de s'intéresser à la peinture de cette lente ascension par laquelle un malheureux, rejeté de son sein par la Société, remonte la pente fatale au bas de laquelle ses fautes l'ont entraîné.

Encore faut-il qu'un incident, un choc imprévu vienne libérer et mettre en action les puissances régénératrices qui sommeillent dans ce cœur. Chose étrange! cette impulsion première, Douglas, héros de cette histoire, la reçoit au moment même d'atteindre ce fond d'infamie où sombrent les derniers vestiges de la moralité.

Simple employé de bureau, il n'a pas su se contenter de cette vie rangée : n'écoulant que sa nature avide d'émotions nouvelles, il a voulu mener une existence en double qu'il a conduit à se faire l'ennemi des lois et de la Société.

La nuit venue, il se muait en chef de bande de cambrioleurs, et, dans ce monde spécial, il s'était fait sous le nom de Jimmy, une réputation méritée pour l'adresse avec laquelle il savait ouvrir un coffre-fort sans effraction, par une méthode à lui. Mais, dépiqué par le détective Doyle, après un dernier exploit dans les bureaux d'une Banque, il s'est vu contraint de prendre la fuite en compagnie d'un complice, nommé Fil d'Archal, dont la tenue correcte dissimule mal un drôle appartenant à la plus basse pègre. Cet individu, cédant à ses instincts dépravés, se permet d'adopter une attitude insultante à l'égard d'une jeune fille, Rose Fay, voyageant seule dans le même wagon-salon que les deux voleurs.

C'est alors que se réveillent les bons sentiments endormis au fond du cœur de Jimmy. Il prend la défense de la voyageuse, et dans la lutte qu'il engage contre Fil d'Archal, il le précipite sur le ballast, où on le recueille mourant.

Il saute lui-même du train, peu après, sans avoir osé dire son nom à l'inconnue dont la détresse l'a ému. Mais les indications du blessé amènent rapidement l'arrestation et la condamnation de son complice. Jimmy est enfermé pour dix ans à la prison centrale de Sing-Sing.

PHOCEA - FILM
MARSEILLE 3, Rue des Récolettes MARSEILLE

INTERPRÉTATION

M. J. BOULLE

M. Max CLAUDET -- M. ZORILLA

M^{lle} Tania DALEYME

Opérateur de prise de vues :

M. CLAUSSE



Le Mystère de la Maison grise

Scenario et Mise en scène de M. Maurice MARIAUD

Sèche le Miroir ?
Tire ce qui doit être tiré ??
Tourne vers l'Orient l'insensible qui pleure ???
Évite, des douze, le tiers qui fait le milieu ???

?

?

?

A quelque temps de là, dans le cabinet du Directeur de la prison, Rose Fay, accompagnant son père, lieutenant gouverneur de la ville, a la stupeur de reconnaître dans un des détenus présentés aux visiteurs, le courageux voyageur qui prit sa défense. En avertir son père aussitôt, obtenir de lui qu'il veuille bien écouter les explications du mystérieux prisonnier, tout cela n'est qu'un jeu pour la reconnaissance mêlée de curiosité de la jeune fille.

Persuadé que Jimmy est victime d'une erreur judiciaire, à la suite des imputations de Fil d'Archal, M. Fay emploie son influence à le tirer de prison. Grâcié, en attendant un jugement de réhabilitation, le virtuose du cambriolage est accueilli chaleureusement par son bienfaiteur. Celui-ci offre un emploi dans les bureaux de la Banque Nationale, dont il est directeur.

Très sincèrement, le libéré, ayant repris le nom de Douglas, entreprend de racheter son passé. N'est-il pas encouragé par l'amitié dont l'honore la charmante fille du lieutenant gouverneur, Rose Fay? Le spectacle d'innocence et de calme bonheur qu'offre cette famille lui est allé au cœur. Est-il possible qu'il lui ait été donné un jour, à lui, tombé si bas, de devenir un instant le protecteur, à qui ce paisible foyer devrait la conservation de son honneur?... Dans ces sentiments, Douglas, s'acharne au travail et repousse avec résolution toutes les tentatives de ses anciens complices pour l'attirer de nouveau hors du droit chemin qu'il veut suivre désormais.

De son côté, la jeune fille sent peu à peu sa gratitude pour son sauveur se transformer en un sentiment plus tendre. De plus en plus elle se convainc de la parfaite injustice du sort à l'égard de celui qu'elle estime et qu'elle aime déjà en secret. Elle bénit presque l'ensemble de circonstances auxquelles elle est redevable d'être entrée en rapport avec cette nature d'élite si ferme dans l'adversité, si égale dans la prospérité. Comme elle est heureuse d'avoir pu se montrer reconnaissante, d'avoir eu à son tour l'occasion de faire du bien à son cher Frédéric Douglas!

Deux ans s'écoulaient ainsi, sans que le jeune homme, devenu premier comptable de la Banque Nationale, ait encore eu le courage d'avouer à la fille de son généreux protecteur l'amour qu'il ressent pour elle. Trop de distance les séparent, pense-t-il. Et puis d'ailleurs, n'est-il pas exposé à tout instant à voir son passé venir assombrir ses plus chers projets? N'est-il pas sous le coup d'une menace perpétuelle de la part du détective Doyle qui a bien promis de ne pas le perdre de vue, malgré sa libération?

Et voilà pourtant, ce qui va lui arracher cet aveu si pénible à ses lèvres, ce cri du cœur attendu en silence par Rose Fay!

Un jour, un coup de téléphone annonce à Douglas la visite immédiate du policier, en train d'attendre dans le hall de la Banque. Quel émoi!

A la jeune fille qui vient de lui dire un amical bonjour avant de sortir en ville, le malheureux comptable n'a que le temps d'exprimer son amour, par mots entrecoupés, sa crainte d'être séparé d'elle par le mauvais sort, son espoir qu'elle daignera penser à lui quelque fois. Au gardien de la Banque, un de ses anciens complices, ramené par lui dans le bon chemin, il peut à peine donner les indications voulues pour faire apporter les documents préparés de longue date en prévision de cette épreuve...

Déjà Doyle est dans le cabinet du comptable, et, fort du mandat d'enquête dont il est investi, fort de la sagacité qui ne l'a jamais trompé, il somme sévèrement Jimmy d'avoir à s'expliquer sur des faits antérieurs à son incarcération.

UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X^e Arr.)

Téléphone : **NORD 72-67**



Prenez note que

Le Carillon de la Victoire

Grand Film National de L. PAGLIERI

LE CÉLÈBRE MIME DE L'OPÉRA

sortira **très prochainement.**

Interprété par Mademoiselle

ANDRÉE BRABANT

une de nos plus jolies Artistes Parisiennes

LE CARILLON DE LA VICTOIRE

sera Programmé

PAR LES PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DE PARIS

Ce Film sera présenté

le **12 Mars prochain**

A LA

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE de la CINÉMATOGRAPHIE



AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud
 BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne
 CALAIS : 3, Boulevard International
 LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène
 LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville
 MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent
 NANTES : 32, Rue du Calvaire
 TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse



MARSEILLE
 5, Rue de la République
 LYON
 5, Rue de la République
 BORDEAUX
 32, Rue Vital-Carles

PARIS
 94, Rue Saint-Lazare

LILLE
 56, rue de Paris
 ALGER
 1, Rue de Tanger
 BRUXELLES
 74, rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du
10 Mars 1919

DATE DE SORTIE :
4 Avril 1919

N° 1193 *Éclipse* Les sommets de Lombardie . . Env. 136 m.
 N° 1220 *Triangle Keystone* Baptiste et Benoît — 670 m.
 N° 1219 *Tiber film* L'Automne de l'amour — 1420 m.
Interprété par la Belle OTÉRO

N° 1206 HORS PROGRAMME

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

ONZIÈME ÉPISODE

721 mètres.

LA DERNIÈRE LUTTE



LES SOMMETS DE LOMBARDIE

- 1° L'alpage des troupeaux
- 2° La chasse aux chamois, le départ
- 3° La battue
- 4° Sur le bord des abîmes
- 5° A l'affût
- 6° A bonne portée
- 7° Ce n'est pas sans difficulté qu'on trouve les bêtes abattues
- 8° Le retour
- 9° Une belle chasse

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 136 MÈTRES

PROCHAINEMENT



LES
DESSINS
ANIMÉS

de **BENJAMIN RABIER**

TIBER - FILM

L'Automne de l'Amour

Cinédrame en quatre actes interprété par

la Belle OTÉRO

La princesse Dolorès d'Aubefleurie, veuve de l'ancien ambassadeur, s'ennuie; elle est lasse de tout; très belle encore mais sans illusions elle cherche dans les Beaux-Arts un motif de distraction. Un jour, à une exposition de peinture où l'on discutait beaucoup sur un tableau très

toutes comparaisons que peut faire le peintre sont à l'avantage de la jeune fille. La princesse sentant le danger, s'éloigne de Rome et part pour la campagne avec Mario.

Déjà les amants ne se font plus d'illusions sur la durée de leur bonheur; l'un et l'autre pensent à Dora sans jamais



osé du jeune peintre Mario Alberti, Dolorès s'intéresse à l'œuvre... puis à l'auteur.

La princesse d'Aubefleurie comprend très vite qu'elle a tort de se laisser aller à un tendre sentiment pour Mario; il est jeune, il a 25 ans; elle approche de la quarantaine: c'est courir vers de nouveaux chagrins... mais l'amour commande une fois de plus.

Tous deux vivent heureux, lorsque la menace se présente sous la forme d'une vieille amie qui vient passer quelques jours dans la villa qu'habite la princesse. Dora a 16 ans:

en parler lorsqu'un jour Dolorès apprend que la jeune fille est tombée malade et, quoique prise d'un triste pressentiment, Dolorès comprend qu'elle doit courir auprès de la fille de sa vieille amie. Apprenant par le docteur que l'air de la montagne achèverait bien vite la guérison, Dolorès n'hésite pas et emmène la jeune fille.

Les jeunes gens se retrouvent avec bonheur. Dolorès les surprenant un jour tendrement enlacés, comprend que l'heure est venue de se sacrifier.

« Pourquoi m'avez-vous caché votre amour?... Vous me

croyez donc une ennemie?... Le bonheur vous sourit, aimez-vous ». Les jeunes gens se marient, Dolorès, sacrifiée, s'enfuit pour un lointain voyage.

Les années passent. Après un vagabondage inutile, outremer, Dolorès revient à Rome et descend dans un grand hôtel. Là elle entend parler de Mario Alberti qui est devenu un peintre à la mode; son pauvre cœur encore meurtri, la princesse a un sursaut d'énergie; elle se regarde dans son miroir, se trouve belle encore, décide de lutter et de reprendre Mario à sa femme. En se présentant chez Mario, Dolorès ne trouve là qu'un bébé de quatre ans. Après une scène tendre et douloureuse avec l'enfant qui parle avec la naïveté de son âge, les illusions de Dolorès tombent une à une; pendant que pour les autres tout sourit, tout est joie, pour elle c'est l'automne de l'amour. Elle abandonne sa vie inutile et se réfugie dans un couvent.

Un an plus tard on inaugure dans la chapelle un nouvel autel. Parmi les nombreux visiteurs, Mario remarque spécialement le tableau du saint; et il est aussi troublé que surpris en reconnaissant ses traits dans l'image peinte. Il s'enquiert de la personne qui a peint le tableau, on lui répond que c'est Sœur Désolée de la Croix. Il demande à voir la religieuse qui a fait le tableau et sur son insistance on fait exception à la règle. La sœur arrive. A sa voix Mario reconnaît Dolorès; il est pris à son tour de repentir, il veut lui parler, lui demander pardon; mais Dolorès est bien morte pour le monde, il n'a devant lui que Sœur Désolée de la Croix; et celle qui avait été la princesse d'Aubefleurie trouve enfin dans le cloître cette paix que le monde lui avait refusée.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1420 MÈTRES — 3 AFFICHES — 36 PHOTOS

TRIANGLE KEystone

Baptiste et Benoît

Comédie comique en DEUX parties

Baptiste et Benoît sont deux inséparables et se disputent continuellement. Comme les cloches de Saint Victor, ils sont toujours ensemble jamais d'accord. Invités à la fête d'anniversaire de Gladys, la fille de Madame Vigouroux ils font à cette fête mille excentricités. Tous deux courtisent la jeune fille qui paraît avoir un penchant pour Baptiste. Naturellement Benoît est jaloux et fait tout pour détrôner son rival, lequel, fou de colère, étrangle à moitié son inséparable et menace de le tuer.

Pour se venger, Benoît simule un crime. Il dépose ses effets au bord de la rivière et se cache, laissant une lettre qui accuse Baptiste de l'avoir noyé. Baptiste passe en cour d'assises, il est condamné à être pendu. Le matin de l'exécution Gladys, qui s'est fiancée au condamné, pénètre dans la cellule et procure des outils de délivrance au prisonnier qui s'évade, profite du passage d'une voiture de foin pour s'y cacher. Quand les gardiens viennent chercher le condamné, la cellule est vide. Le gouverneur de la ville s'est dérangé spécialement pour assister à la pendaison. Le gardien-chef de la prison ordonne à ses hommes de s'emparer de n'importe quel passant pour le pendre à la place de Baptiste afin que le gouverneur ne se soit pas dérangé pour rien. Benoît, qui passait par là afin de satisfaire une criminelle curiosité, est happé par les gardiens. On lui couvre le visage d'un masque et on le conduit au gibet. Pendant ce temps la voiture de foin après avoir fait un détour revient à l'intérieur de la prison. Baptiste est découvert une seconde fois. En voulant se sauver, il saute un mur et tombe juste dans la cour au moment où on allait pendre son inséparable. Tout s'explique, les deux amis s'embrassent.

MÉTRAGE : 600 MÈTRES ENVIRON

La Ciné-Location "ÉCLIPSE"

Sortira le 25 Avril

==== Le Premier Épisode de ====

LA

NOUVELLE AURORE

Le roman paraîtra dans

" LE MATIN " 33

Les Exploitants sont donc assurés

du

MAXIMUM DE PUBLICITÉ



Ciné-Location "ÉCLIPSE"

La Ciné-Location "ÉCLIPSE"

a l'honneur de présenter la distribution
des rôles dans

LA NOUVELLE AURORE

MM. NAVARRE.	rôle de	<i>Palas</i>
-- CASELLA	—	<i>Comte de Gorbio</i>
-- CAMÉRÉ	—	<i>Arigonde</i>
— DAVERT	--	<i>Chéri-Bibi</i>
— MANZONI.	—	<i>Hilaire</i>
— MARC FABRONIS ..	—	<i>Yoyo</i>
— DE CANONGE. . . .	—	<i>Fric-Frac</i>
— GEO PARRY	—	<i>Le Becheur</i>
— RAFFEL'S.	—	<i>Le Caïd</i>
— A. BRAS.	—	<i>Comte de la Boulays</i>
— DUTERTRE.	—	<i>Banquier Raynaud</i>
— GUERCY	—	<i>Schwab</i>
M ^{lles} Suzanne LINKER ..	—	<i>Françoise de la Boulays</i>
-- Rachel DEVIRYS ..	--	<i>Nina-Noha</i>
— Jacqueline ARLY ..	—	<i>Gisele</i>
— Lise MUSETTE. . . .	—	<i>Zoé</i>
— Oscar BIAN.	—	<i>Virginie</i>



ET
M^{lle} HENRIQUEZ
de l'Opéra

dans le rôle de M^{me} Martens



Exploitants !!

☞ Souvenez-vous de vos recettes avec ☞

FANTOMAS

vous les décuplerez avec

LA

NOUVELLE AURORE

Vous retiendrez ce film de suite

CHEZ

☞ CINÉ ☞
LOCATION
"ÉCLIPSE"



PRÉSENTATION
22
MARS

DATE DE SORTIE
25
AVRIL





La Vedette Mystérieuse

CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

11^{me} épisode : LA DERNIÈRE LUTTE

L'Homme Mystérieux ayant mis en fuite la troupe de Sudermann et s'étant aperçu de la disparition de sa formule s'est mis à la recherche de Fay. Il est ainsi amené vers la villa des Pins où Gordon défend Betty contre Hinkle et ses complices. Gordon découvre Betty au moment où elle est en butte à l'insistance de Schwegler qui lui propose effrontément un mariage immédiat et n'est pas loin d'avoir gain de cause, grâce à l'appui de Hinkle, propriétaire de l'immeuble.

Peu après, Betty, laissée sous la surveillance d'une femme de chambre, reprend complètement connaissance et, après s'être débarrassée de la servante, essaie de prendre la fuite ; mais, elle est reprise par Schwegler et emportée par lui à son domicile.

Circonstance heureuse pour elle car, une bombe placée dans l'immeuble par l'Homme Mystérieux, fait explosion et ensevelit les habitants sous les décombres, en particulier Sudermann qui est tué.

Swegler empêche Betty de téléphoner à Gordon, de sorte que les secours que celui-ci pourrait lui apporter, sont retardés. L'Homme Mystérieux délivre Jacques Fay des mains des Cavaliers Noirs, et celui-ci regagne le pont où il a

laissé la formule de camouflage. Il la retrouve Mais c'est pour se heurter aussitôt au revolver de l'agent X. 19 qui exige qu'elle lui soit livrée.

L'Homme Mystérieux atteint le pont au moment où Jacques Fay et l'agent X. 19 sont en train de discuter au sujet de la

formule de camouflage que Fay refuse de livrer. Il réussit à rentrer en possession du précieux document en faisant usage d'un gaz stupéfiant ; puis il regagne son centre d'opérations.

Enfin Gordon, puis la police arrivent au secours de Betty ; mais, inférieurs en nombre, ils ne réussissent pas à la délivrer malgré la lutte courageuse qu'ils soutiennent contre Schwegler et ses complices. Schwegler profite du désarroi pour emporter la jeune fille vers le repaire des Cavaliers Noirs. Comme ceux-ci ne cachent pas leur intention

de la garder comme otage. Il a avec eux, une discussion orageuse au cours de laquelle ils le jettent dans une oubliette d'où il ne ressortira plus. Quant à Betty, ils l'enferment dans un cachot où dorment deux de leurs affiliés. Ils n'ont ensuite que le temps de se mettre sur la défensive contre la Vedette Mystérieuse qui s'est faufilée dans ce souterrain.



En vain le jeune homme proteste-t-il qu'il y a erreur, qu'il s'appelle Douglas et n'a rien de commun avec Jimmy. En vain montre-t-il au détective un article de journal orné d'un portrait établissant son identité et sa qualité d'honnête et paisible travailleur, l'homme de loi ne veut rien entendre, et, repoussant triomphalement toute tentative pour exciper d'un alibi, il maintient que son interlocuteur est bien Jimmy le cambrioleur qui passa l'année 1902 à Sing-Sing.

Pourtant, un dernier argument semble porter, c'est la photographie d'un groupe de pêcheurs à la ligne, prise en septembre 1902, à Minneapolis, et démontrant la présence de Douglas dans cette ville à cette date. Doyle sent faiblir sa conviction et se dispose à se retirer...

Mais soudain, la porte du cabinet de Douglas s'est ouverte en coup de vent. « Vite!... Au secours, M. Douglas!... dans le nouveau coffre-fort, laissé entr'ouvert par mégarde, le garçonnet de M. Fay, vient en jouant d'enfermer sa petite sœur ». Personne ne connaît le chiffre provisoire adopté pour la combinaison. Seul, le patron l'a pris en note avant de partir en voyage.

Minute d'angoisse tragique. Douglas commettra-t-il la lâcheté de laisser périr cette enfant? Cela révolte tous ses sentiments d'homme redevenu honnête et bon. Douglas va-t-il au contraire user une fois de plus du secret de Jimmy, le cambrioleur? C'est se trahir : c'est voir s'anéantir les rêves les plus chers.

Pourtant Douglas n'hésite qu'un instant, la voix du devoir parle plus haut, il se précipite vers le meuble d'acier qui recèle de si précieux espoirs. Pour éviter qu'il ne devienne un affreux cercueil, il fait appel à toute l'habileté de Jimmy, du mystérieux Jimmy qui a si souvent fait jouer les combinaisons les plus savantes et les plus secrètes. Ses doigts ont perdu leur extraordinaire sensibilité d'autrefois : qu'importe? Sur un papier de verre il en exalte jusqu'au sang le tact oblitéré... de toute sa volonté, il concentre sa puissance de prodigieuse pénétration sur les boutons qui commandent le délicat mécanisme... Enfin! dans un dernier effort, il réussit. La lourde porte tourne lentement sur ses gonds, l'enfant sort sain et sauf et se précipite dans les bras de sa sœur aînée.

Mais la vigilance du détective n'a rien perdu de ce qui vient de se passer. Il lui a été facile de reconnaître, dans les touches si délicates, si précieuses, si savantes à la fois et si aisées du chef comptable, la méthode du maître cambrioleur de jadis. Douglas n'est autre que Jimmy. Il vient de se confondre lui-même, le représentant de la loi se dispose à arrêter ce dangereux criminel.

« Criminel? Allons donc! s'écrie Rose Fay... Est-il possible qu'un homme capable d'actions si généreuses ait une âme de malfaiteur?... Est-il admissible qu'on exploite contre lui le mouvement de si parfait oubli de soi-même auquel il vient de s'abandonner? Ne vient-il pas de fournir la preuve qu'il n'est nullement l'être à l'âme vile qu'on prétend? Qu'il est bien au contraire au niveau des plus nobles caractères? »

Et devant tant d'ingénieuse insistance le détective se rend aux arguments d'un plaidoyer si sincère. Il consent à fermer les yeux, à déchirer le mandat d'enquête. Il laisse Jimmy redevenu Douglas et honnête, en liberté, et plus que jamais résolu à assurer le bonheur de son avenir auprès de celle à qui il doit tant.

Les rêves des deux jeunes gens peuvent maintenant se préciser sans crainte : la double personnalité de Jimmy le mystérieux se fond maintenant en un type de parfait honnête homme dont la moralité a retrouvé, dans le dévouement et l'amour, toute la stabilité requise pour la fondation d'un foyer dont Rose Fay sera à la fois l'ornement et l'ange tutélaire.

LE TESTAMENT DE L'ÉDITEUR

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Augusta Smithers, jeune femme auteur de grand talent, vient d'écrire un livre remarquable. John Meeson, éditeur fortuné, enrichi grâce à son absence complète de scrupules, s'en est assuré les droits.

Le docteur déclare à Augusta que sa petite sœur infirme — qu'elle soigne avec autant d'amour que de courage — est irrémédiablement condamnée si elle ne peut être transportée dans un climat plus chaud. Désespérée la jeune femme prie Meeson de considérer l'énorme succès de son livre et de le lui payer plus cher.

Meeson se rend compte de l'avantage qu'il peut encore tirer de sa victime et avant de céder à la requête d'Augusta, la force à signer un contrat l'obligeant à écrire uniquement pour sa maison pendant cinq ans, à un prix dérisoire.

Augusta, révoltée d'abord, se résigne. Mais son sacrifice sera inutile. Pendant son absence, sa petite sœur est morte.

Eustache, le neveu et unique héritier de Meeson a surpris l'entretien de son oncle avec Augusta. Indigné des procédés de Meeson et après une vive discussion, il déchire le contrat arraché à la jeune fille. Furieux, Meeson le chasse après l'avoir rayé de son testament qu'il refait en faveur de ses deux associés Addison et Roscoe.

Eustache se rend chez Augusta et lui raconte ce qu'il vient de faire pour la libérer de Meeson.

A quelque temps de là, la jeune fille reçoit une offre intéressante d'une maison de Melbourne et se rend en Australie. Par une étrange coïncidence, elle se trouve sur le même bateau que Meeson, poursuivant toujours la réalisation de ses plans néfastes.

Le navire coule... Augusta et Meeson se trouvent parmi les quelques survivants du naufrage et atteignent avec leurs compagnons une île déserte.

Meeson se sent très mal. Les remords l'assaillent et sa conscience se trouble. Se voyant sur le point de mourir, il déclare à Augusta le vif désir qu'il éprouve d'obtenir le pardon de son neveu et de lui laisser sa fortune à nouveau.

Mais dans cette île déserte, aucun moyen d'écrire ne se trouve à la disposition des naufragés. Seul un matelot s'offre à tatouer sur quelqu'un la dernière volonté du mourant.

Augusta demande alors à ce que le tatouage soit effectué sur elle, voyant là le moyen de s'acquitter envers Eustache, pour le contrat dont il l'a affranchie.

Meeson meurt. La jeune fille parvient enfin à regagner l'Angleterre.

Apprenant par les journaux le sauvetage et le retour d'Augusta, Eustache heureux se rend chez elle. La jeune fille le met ainsi au courant des dernières volontés de son oncle.

Addison et Roscoe intentent un procès au sujet de l'héritage qui leur échappe. Mais Eustache obtient gain de cause et Augusta devient sa femme.



LA MODE AU CINÉMA

Les toilettes que nous voyons au cinéma doivent-elles suivre ou... précéder la mode? Si elles la suivent, viendra un jour où le film sera démodé à cause des toilettes portées par les artistes : et pourtant, si le *Maître de Forge*, de Georges Ohnet était tourné avec les toilettes que lança, lors de la création, Jeanne Hading, je crois que ce ne serait pas dépourvu d'intérêt.

Pourtant il serait à redouter que cette élégance rétrospective ne soit mal interprétée et que l'on ne reproche au metteur en scène d'avoir permis à ses interprètes de porter de vieilles robes.

D'autre part, si pour un film très moderne on demandait aux artistes de porter les dernières créations des grandes maisons de couture on risquerait fort que le public ne voit dans cette tentative d'élégance qu'une publicité plus ou moins discrète, plus ou moins déguisée.

Puis toutes les nouvelles créations, quoi qu'en dise M. Barotte, le président de la Chambre Syndicale des Tailleurs, Couturiers, ne sont pas très heureuses.

« La mode est éphémère, dit-il, et l'esprit de nos couturiers si fécond, qu'avant le printemps, certainement, nous verrons apparaître de nouvelles créations originales et hardies qui s'en iront par le monde porter la renommée du goût français et du « chic » pa isien ».

De cette affirmative espérance qu'il nous soit permis de douter car si nous passons en revue les derniers modèles que font valoir, comme elles le peuvent, les mannequins, disons que certaine robe satin des fées bleu corbeau a plutôt l'air d'une chemise de nuit que d'une robe de visite. Que certaine robe de dîner dont la jupe est un drapé de crêpe de Chine noir et la casaque une combinaison de bacchanale d'or avec du crêpe de Chine noir (Ouf!), donnera à la malheureuse qui la portera une allure de débardeur, de chicard.

Mais ne sommes-nous pas en Carnaval? Nous pouvons même affirmer que nous y sommes tout à fait si nous considérons les chapeaux qui viennent de sortir. Je vous en recommande un « l'Escargot » picot gris, garni de brins de plumes glycélinées (?) en spirales. Oû, si vous préférez, certain galurin tout en tulle tête de nègre bord colinsky, garni Paradis tête de nègre. Que de nègre! Faudra-t-il que la malheureuse qui portera cela se mette, pour être assortie à son chapeau, un anneau dans le nez?...

Donc vu l'incohérence des modes qui ne porteront certainement pas la renommée du goût français à l'étranger, bien au contraire, les metteurs en scène devront s'abstenir de suivre les dernières créations à moins qu'ils ne recherchent pour leurs films des effets comiques. Aussi pénible qu'elle puisse l'être pour notre

amour-propre national, il faut faire une triste constatation : les artistes américaines s'habillent et sont habillées avec un chic, une élégance et un bon goût d'une suprême distinction.

Les robes qu'elles portent ne viennent certainement pas de Paris et je ne serais pas éloigné de croire que la raison pour laquelle on reproche à nos artistes parisiennes de ne pas être suffisamment élégantes vient tout simplement de la comparaison involontaire que fait le public des cinémas entre leurs toilettes et celles de toutes les artistes américaines.

Il est certain que si j'étais homme je désirerais que ma femme s'inspire des modes américaines, car nos toilettes parisiennes sont des toilettes d'opérette, de music-hall. Elles visent à l'effet, habillent mal et déshabillent encore mieux.

On a souvent reproché aux modes du Directoire leur légèreté, disons même leur indécence. La mode actuelle semble vouloir évoquer ces robes légères, pas épaisses du tout dont la transparence voulue est impossible au cinéma, car tourner avec la robe satin des fées ou certaine création de la place Vendôme dont le corsage est ouvert plus bas que la ceinture, dont la jupe se termine au-dessus des genoux, dont l'absence de manche permettra de compter les côtes — ce modèle doit être exclusivement réservé aux femmes maigres — ce serait exposer le film aux rigueurs de la Censure.

Donc tant que nos couturiers, nos modistes ne se seront pas séparés des élucubrations qui semblent avoir été dessinées par des humoristes voulant voir jusqu'où ira la bêtise des femmes, de certaines femmes, les modes actuelles seront impossibles au cinéma.

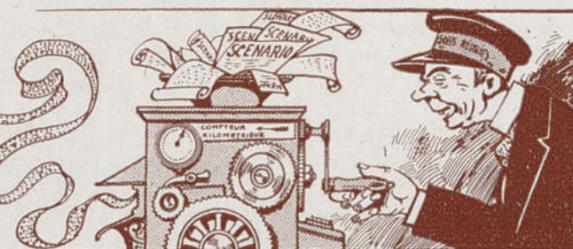
Vous m'objecterez que ces modes printanières que je critique vertement sont ravissantes sur certaines personnes... qui ne seront jamais les mères, les femmes, les sœurs, les filles d'un homme sérieux. Or, au cinéma, nous ne voyons que des hommes sérieux, très sérieux. Quand par hasard on nous montre un fêtard en bonne compagnie... la bonne compagnie est habillée comme une femme distinguée.

De là à dire qu'un homme qui ne voudra pas se faire remarquer devra sortir avec une cocotte, il n'y a qu'un pas. Mais, à qui la faute, aux couturiers qui imposent des modèles ahurissants, ou à leurs clientes qui les supportent. Donc, cinématographiquement, pas de modes nouvelles. Elles seraient périmées avant que le premier positif soit projeté. Et comme l'on fait un film pour Paris, la province et l'étranger ce n'est pas la peine de tenir compte des « créations » que subissent quelques douzaines d'écervelées.

MISS FACE A MAIN.

PRODUCTION

HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (720 m.). Le 9^e épisode : **La Branche de Salut**, du ciné-roman de M. Louis Feuillade et Georges Le Faure nous permet de constater, une fois de plus, la virtuosité technique de l'habile metteur en scène de la Maison Gaumont. Disons-le, écrivons-le sincèrement, erions-le même s'il le faut, nos metteurs en scène Français font aussi bien que leurs confrères d'Amérique. Tih-Minh enfermée dans un panier d'osier suspendu au-dessus d'un précipice, ça vaut, comme effet dramatique, ce qui s'est fait de mieux dans les ciné-romans d'Amérique. Ce qui nous manque, c'est une Pearl White Française. Serait-elle introuvable?... Je ne le pense pas. Il s'agit de chercher.

MM. René Cresté (Jacques d'Athys), Edmond Mathé (Sir Francis Grey), Marquet (Docteur Clauzel), G. Michel (Gilson) et Leubas (Kistna) sont, selon leur habitude de parfaits artistes. Photo remarquable.

Chonchette « Ambrosio » (1.300 m.). Le titre annonce « Comédie dramatique d'après le célèbre roman de M. Marcel Prevost, de l'Académie française ».

On sait de quelle façon nos excellents amis transalpins comprennent l'adaptation cinématographique des romans modernes. Il me suffira de dire que cette fois encore nous sommes en présence d'un de ces arrangements qui font plus d'honneur à l'imagination de l'adaptation qu'à son souci d'exactitude.

Tel quel ce film n'est ni meilleur ni pire que ses compatriotes du même tonneau. Décidément ce n'est pas de ce côté que le film français doit craindre la concurrence.

Mais pourquoi diable nos écrivains nationaux les plus célèbres vont-ils chercher au loin ce qu'ils ont sous la main?... C'est un peu comme si lorsque M^{me} Paquin a combiné savamment un nouveau modèle de robe ou de manteau elle l'envoyait confectionner chez les Hot-tentots.

L'Amour à la vapeur « Christies » (300 m.). C'est une amusante bouffonnerie habilement menée et fort agréablement interprétée par une troupe trépidante. Bon numéro comique.

Simplex

Établissements Pathé

Thaïs « Goldwyn » (1.350 m.). La présentation du film tiré de l'œuvre d'Anatole France constituait au premier chef, un événement artistique. Aussi l'affluence était-elle aussi choisie que nombreuse au Pathé-Palace.

Thaïs est-elle une œuvre dont l'adaptation au cinéma s'imposait? Je laisse aux abstrauteurs de quintessence le soin d'ergoter sur ce point délicat. Lorsqu'après avoir lu *Thaïs*, d'Anatole France, on le relit, car ce maître écrivain a cela de particulier qu'on éprouve l'impérieux besoin de le relire plusieurs fois tant il est captivant, on éprouve la sensation de la nouveauté et de l'imprévu. La première lecture vous charme par la perfection du style, le pittoresque des descriptions, la sûreté de l'érudition de l'auteur. La seconde vous empoigne, vous secoue, vous remue les entrailles. C'est qu'on est en présence d'un drame terrible qu'on n'avait pas aperçu la première fois.

Thaïs est une Marie-Magdeleine, mais Paphnuce n'est pas Jésus. Ce n'est, hélas! qu'un homme, un pauvre homme qui cherche à s'auto-suggestionner et qui, trop faible pour se maintenir sur les sommets où la foi l'a porté, retombe tout à coup sur la terre et redevient un pêcheur, c'est-à-dire un homme à l'heure même où la belle pêcheuse qu'il a trop bien convertie rend à Dieu l'âme d'une sainte.

Au théâtre, dans l'opéra de Massenet, la partie philosophique est nécessairement sacrifiée et je ne crois pas être loin de la vérité en disant que les passages où le compositeur célèbre le luxe de la courtisane, sa beauté et... ses vices sont ceux qui contribuent le plus au succès de l'œuvre.

A l'écran, c'est pire, et il ne reste guère que la merveilleuse illustration de ce profond drame humain. Pouvaît-il en être autrement? Y a-t-il quelque part au monde, en Amérique ou ailleurs, un artiste capable d'évoquer par la mimique, la lutte que se livre dans l'âme de Paphnuce, l'amour et la foi, Vénus et Jésus-Christ? En toute conscience, je ne le crois pas. Et si M^{me} Mary Garden est une **Thaïs** parfaite, si elle est belle et séduisante, si elle possède à fond l'art des attitudes plastiques, si elle est une chrétienne fervente comme elle fut une courtisane irrésistible, il n'en reste pas moins que le personnage vraiment important de

Fouvrage, c'est Paphnuce et que Paphnuce est irréalisable autrement qu'au théâtre dans une tragédie, et encore faudrait-il faire revivre l'incomparable Mounet-Sully...

Ceci dit pour la partie philosophique, il me reste, heureusement, à louer tout le reste. Mise en scène somptueuse, reconstitution scrupuleusement exacte des monuments, intérieurs, ameublements, accessoires, costumes, rues et places d'Alexandrie, tout est marqué au coin du goût le plus sûr et de l'érudition la plus complète.

J'ai dit combien M^{lle} Mary Garden était belle et émouvante. Toute l'interprétation est à la hauteur de la grande artiste et la figuration même a été particulièrement stylée.

La photo est en général de toute beauté.

Thaïs est un film qui, j'en suis persuadé, aura en France le même retentissement qu'aux Etats-Unis où il obtint un immense succès.

Lui... et le noble sport « Phun-Film » (260 m.) Cette fois *Lui* est boxeur et, ma foi, cet avatar est fort réjouissant. Ce comique américain est en train de conquérir une place honorable parmi les amuseurs de l'écran.

La Première aventure de Lucien « Pathé » (400 m.). Quant à M. Rosenberg, il n'a plus à conquérir les faveurs du public. Elles lui sont acquises. Chaque production de l'excellent artiste marque un progrès. Le bon goût et le sens comique vont fort bien ensemble et Lucien nous le prouve une fois de plus.

Je me plais à constater, en outre, que l'exécution photographique et la mise en scène sont dignes d'éloges.

Nos mutilés aux champs (150 m.). Excellent documentaire du Service Cinématographique de l'Armée.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.



Samédi 1^{er} Mars

Méric

Le Tank de la Mort « Cinédrama » (1.750 m.) Quoiqu'un peu long, nous semble-t-il, ce drame est bien joué, bien mis en scène et d'une bonne photo. Adroitement insérés pour corser l'intérêt de ce mélodrame, nous revoyons d'assez nombreux extraits des « Annales de la guerre ».

Faisons bon accueil à la succursale parisienne de la Maison Méric de Marseille, si-avantageusement connue dans toute la région du sud-est de la France, et félicitons la pour sa première présentation, *Le Tank de la Mort*, où s'affirment les réelles qualités artistiques de M^{me} Terribil Gonzalès.

Filmus-Location

Les Roses du Bonheur « Butterfly ». Comédie dramatique jouée par tous les artistes avec une extravagance un peu exagérée. Les Américains voulant se donner des airs de rapins en goguette sont aussi peu... à la page que nos artistes parisiens s'essayant dans l'emploi des cow-boys. A part cette réserve, disons le plaisir que nous avons eu à voir Miss Ruth Clifford dans le rôle d'Annette la jolie paysanne.

Mais, d'un identique sujet, à quel film ce film ressemble-t-il donc?... Certaines scènes en plein air sont gracieuses et bien photographiées.



Racult-Film

Les Trois Mousquetaires de la grande guerre « Ambrosio » (1.400 m.). Voici, modernisés, très modernisés, les héroïques exploits des Trois Mousquetaires au siège de La Rochelle. Ces trois mousquetaires sont : Dick, l'Anglais, le Français Raoul et le géant Américain Tom, officiers des nations alliées venues avec les armées arrêter l'invasion de la Vénétie. Le d'Artagnan de ces héros est une jeune fille qui sous des habits militaires veut racheter la défaillance de son frère, pacifiste ne pouvant comprendre qu'il n'y a qu'un moyen de faire le bonheur de l'Humanité, c'est de la mitrailler. Marguerite sera fatalement aimée des trois mousquetaires, mais elle ne donnera sa main qu'à Dick qui, grièvement blessé, a perdu la sienne; car elle est trop petite pour l'herculéen Tom et Raoul a, lui semble-t-il, un peu trop de marraines.

Comme on le voit, le sujet de ce film est d'un lyrisme héroïque parfait. La scène de l'invasion de la villa Sorranzo par les Autrichiens est remarquablement mise en scène et interprétée par tous, artistes et figurants, avec beaucoup de fougue. C'est vécu. La mise en scène est d'un réalisme parfait et la photo des meilleures.

Je regrette de ne pouvoir donner le nom de la charmante artiste qui interprète le rôle de Marguerite avec talent et porte crânement le travesti.

Dick, Raoul, Tom, le capitaine Autrichien Schwab et la paysanne espionne sont fort bien campés, et le brave toutou qui, pendant la bataille, sert d'agent de liaison et, lors de la déroute des ennemis, étrangle l'espionne, mérite lui aussi un *satisfecit*.

Très bon film très public que l'on aura plaisir à voir.

10, Rue Béranger -- PARIS



Près la Place de la République

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger, 10

(PLACE DE LA RÉPUBLIQUE)

Paris, le 5 Mars 1919.

M

Nous avons l'honneur de vous présenter notre organisation :

LA LOCATION NATIONALE

L'installation de nos services de Paris et de province se termine et sous peu nous serons prêts à satisfaire aux demandes de la clientèle.

Le but de la « **LA LOCATION NATIONALE** » est de mettre à la disposition de MM. les Directeurs le choix le plus complet et le plus riche des grandes exclusivités cinématographiques des premières marques du monde.

M. Henri DATHIS, connu depuis longtemps dans la corporation, n'avait pas hésité à reprendre son poste dans l'industrie malgré la glorieuse blessure qu'il a reçue en face de l'ennemi. Il dut bientôt se rendre compte que pour vaincre dans la lutte économique comme nous avons vaincu sur les champs de bataille, le même nerf de la guerre était indispensable et que seul l'appui de gros capitaux pouvait permettre de réaliser l'organisation moderne compatible avec le rôle formidable que le Cinéma est appelé à jouer dans l'avenir.

Cet appui, M. DATHIS le trouva en la personne de M. LOUBIERES, commerçant expérimenté, que cinquante-quatre mois de mobilisation ont tenu éloigné des affaires et qui apporte, avec des concours financiers considérables, sa collaboration à l'œuvre rêvée par M. DATHIS.

Celui-ci n'a pas hésité à aliéner son indépendance commerciale dans l'intérêt de sa clientèle et de l'art cinématographique qu'il affectionne passionnément.

C'est ainsi qu'il nous est permis de présenter aujourd'hui « **LA LOCATION NATIONALE** » comme l'organisation la plus moderne, la plus complète et la mieux outillée.

Ses services installés dans un immeuble de cinq étages, au centre des affaires, répondront à toutes les exigences de la situation.

Ses agences, au nombre de dix, seront bientôt prêtes à fonctionner et à satisfaire aux demandes de la clientèle française et des pays amis.

Nos contrats nous permettent de garantir que dès le courant du mois de mars 1919, chaque semaine sera l'occasion de sortir un programme nouveau et complet, composé avec les meilleurs films des marques mondiales.

En outre, nous nous sommes réservés l'exclusivité de grands films hors série, œuvres de haute valeur dont la sortie causera de véritables surprises dans le monde cinématographique.

Nous insistons vivement auprès de vous pour que les dates de nos présentations soient soigneusement notées, car le choix des produits que nous soumettrons à votre jugement sera toujours digne de retenir votre attention.

Dans l'espoir de vous compter au nombre de nos clients, nous vous présentons, M. , nos distinguées salutations.

LA LOCATION NATIONALE.

La Première Présentation aura lieu TRÈS PROCHAINEMENT

Lundi 3 Mars

Agence Générale Cinématographique

Richesse (320 m.). Bon petit conte moral qui prouve une fois de plus que la fortune ne fait pas le bonheur si elle y contribue parfois. C'est l'histoire d'une pauvre petite employée qui envie le luxe de la belle petite dame oisive chez laquelle elle a été livrer une robe. Le lendemain le journal lui apprend la fin tragique de cette coquette qu'avant de se suicider de désespoir son mari jaloux a tué d'un coup de revolver. Et la petite employée comprend qu'une vie simple et heureuse vaut mieux que tout ce luxe qui n'est que trop souvent la façade dorée de tant de drames intimes.

C'est bien joué, bien mis en scène, bonne photo.

Histoire d'un oncle, d'une nièce et d'un sabot « *Ars et Patria* » (1.425 m.). De ce joli conte angevin pourquoi MM. de Buysieux et Edmond Duquesne, le regretté artiste, ont-ils voulu faire un drame? L'historiette aurait certainement gagné à être moins longuement exposée, et réduite à 7 ou 800 mètres cette paysannerie eut semblé un peu moins... interminable. Les plein-airs sont agréables à voir. Ils le seraient bien plus si la photo était un tout petit peu plus lumineuse. M. René Bresol qui a dirigé non sans talent la mise en scène dont certains procédés sont pourtant un peu vieillots, interprète le rôle de l'agent du cadastre Pateline. Ce n'est pas un de ses meilleurs rôles. Il use et abuse de certains tics qui ridiculisent le bonhomme astucieux dont il veut nous faire comprendre toute l'antipathique hypocrisie.

M^{lle} Jeanne Ambroise joue le rôle de Jeannette, une paysanne qui me paraît bien naïve, et son cousin Jean Ploué est interprété par un artiste qui, me semble-t-il, a un peu trop d'embonpoint pour l'emploi des jeunes premiers. Vous me direz que Fatty n'a pas précisément une taille de guêpe. Soit, mais Fatty est un comique américain et l'amoureux de Jeannette devrait avoir l'aspect d'un gas de 20 à 25 ans au plus. Le rôle de l'oncle est le dernier qu'aït interprété le grand comédien que fut Edmond Duquesne dont toutes les créations au théâtre comme à l'écran furent en tous points parfaites.

Ce film est pour nous le début d'une nouvelle marque « *Ars et Patria* » dont le premier essai est plein de promesses, et aux progrès de laquelle nous serons heureux d'applaudir. En lui disant franchement ce que nous pensons de la première œuvre qu'elle nous fait voir, nous croyons être plus ses amis que certains thuriféraires qui, à haute et intelligible voix, voulaient nous faire prendre pour un chef-d'œuvre ce qui n'est qu'un heureux début.

Ambroise hôtelier (700 m.). Comédie comique où nous retrouvons toutes les facéties transatlantiques dont sont coutumiers les metteurs en scène et les artistes

comiques américains. C'est amusant et bien joué. Bonne photo.

La Rédemption de Rio Jim (650 m.). Très bon drame d'aventures au Far West où, comme de juste, l'excellent artiste qu'est William Hart interprète le principal rôle. L'action est condensée en quelques scènes dramatiques qui se suivent et s'enchaînent avec rapidité. Notons la belle chevauchée à travers monts et plaines dont une merveilleuse photo nous fait voir les pittoresques aspects. Inutile de dire que le succès de ce film est certain.

Le Voyage du Capitaine Grog en ballon (250 m.). Amusants dessins animés dont le premier est fort bien exécuté par l'auteur qui a été filmé pendant son exécution.

La Lutte avec les glaces (118 m.). Intéressant plein air nous documentant sur la façon dont les marins font sauter la glace pour dégager leurs navires bloqués.



Ciné-Location « Eclipsé »

L'Île de Beauté (140 m.). Bon plein air nous faisant admirer quelques-uns des sites les plus merveilleux de la Corse.

La Vieille du Cinéma (850 m.). Comédie sentimentale de l'illustre écrivain espagnol V. Blasco Ibanès qui lui aussi voulut être éditeur de film. Quelle jolie chose on aurait pu faire avec cette idée d'un si intense réalisme sentimental. L'histoire de cette nombreuse famille qui s'éteint ou se disperse aux hasards de la vie est d'une triste et profonde vérité. Il n'en reste plus qu'une pauvre vieille bonne femme et son petit-fils que la guerre lui prend, que la guerre lui tue. Et c'est au cinéma qu'elle revoit, dans « *les Annales de la Guerre* » l'image ressuscitée de celui qu'elle aimait tant et tant et qu'elle appelle avec des cris de tendresse entremêlés de profonds sanglots. La seule scène que, littérairement, je n'aime pas du tout, c'est celle de la foule faisant un mauvais parti à cette pauvre vieille éplorée revoyant l'image aimée de son petit-fils qui semble lui dire bonjour de l'au-delà dont il ne reviendra jamais. Je doute que, devant une douleur aussi sincère, aussi respectable, la foule ne s'incline pas respectueusement.

J'ai dit, littérairement, tout à l'heure : car, cinématographiquement, ce film a été raté d'un bout à l'autre, de l'aveu même de V. Blasco Ibanès qui me racontait

La *MUNDUS FILM*,
général pour le Monde Entier
Françaises

PHOCEA



ET

qui présenteront avant peu des

12, Chaussée d'Antin, est agent
(*France exceptée*) des Marques



PRISMOS

Merveilles.

un jour ses déboires à son sujet et son définitif renoncement à s'occuper, à l'avenir, de cinéma.

A part l'artiste qui interprète avec un réel talent le rôle de la vieille dame, toutes les autres « figurations » sont des plus médiocres. De la mise en scène — oh! cette salle de cinéma qui fait pitié tant elle est miséreuse — ne disons rien. De la photo, n'en parlons pas. Ou du moins si, parlons-en très brièvement : c'est avec des films de ce genre que l'on fournira aux croquemorts du film français des arguments défavorables contre notre industrie cinématographique française qui, pourtant n'est pas responsable des... tâtonnements d'un metteur en scène, des négligences d'un opérateur qui avaient su inspirer confiance en leurs talents à V. Blasco Ibanès. Ils ont découragé, et par cela même détourné du cinéma, ce grand artiste, ce grand littérateur qui était navré lorsqu'il vit les premiers positifs, tous rayés, de *La Vieille du Cinéma*.

— Avec 20 francs de papier j'aurais écrit un roman qui m'aurait rapporté des milliers de francs. Avec des milliers de francs on m'a fait un film, un film!... Tenez, parlons d'autre chose.

Un Ange a passé (1.000 m.). Comédie interprétée par la petite Simone Genevois et quelques artistes d'un talent honorable. La mise en scène n'est pas mal. La photo est bonne, l'historiette un peu romanesque et la principale interprète, la jolie petite Simone, très adroite. Que l'on continue à faire travailler cette fillette nous ne doutons pas qu'un jour très prochain elle ne soit, elle aussi, véritablement, une petite étoile : car elle a, me semble-t-il, toutes les dispositions pour cela.

Ne boudez jamais (645 m.). Amusante petite comédie humoristique bien jouée par une jolie jeune femme et un bon jeune premier. Mise en scène adroite. Bonne photo.



Mercredi 5 Mars

Union-Eclair

Le Triangle Jaune, les 3 épisodes suivants et derniers : *Le Contre-espionnage*, *La Bataille des Marques*, *Le Palais des Hallucinés* n'ont pas été présentés le Mardi-Gras, comme c'était convenu, mais, en signe de pénitence, le Mercredi des Cendres.

Avec l'ordre méticuleux qui caractérise les maisons

de location qui, lorsqu'elles prennent date, négligent de consulter un calendrier, tout le monde avait cublé le Mardi-Gras! La présentation de M^{lle} Halley a été annoncée pour 9 h. 1/2 par un de nos confrères, et pour 2 h. 1/2 par d'autres. Dans le doute nous nous sommes abstenus d'autant plus que de nombreuses présentations avaient lieu à la même heure rue de l'Entrepôt.

Quand donc les maisons de location se résigneront-elles à ne plus choisir un jour déjà retenu, officiellement, par d'autres maisons de location. Sinon pour vos confrères, du moins pour la clientèle cessez ce jeu mesquin.



L. Sutto

L'Homme et son Ange « Equitable » (1.445 m.), Drame, *Simple Histoire* « Film Hervé » (390 m.), Vaudeville et *Georget remplaçant* (320 m.), Comique, ont été vus et appréciés par un public assez nombreux.



Kinéma-Location

Focus et le Dîner de Noël « Africain » (150 m.). Dessins animés amusants.

Du Sommet de l'Art au Gouffre du Crime « County Film » (1.450 m.). L'intérêt de ce très bon drame psycho-physiologique est des plus soutenus. C'est, en partie, la thèse de l'irresponsabilité plaidée non sans talent. Les interprètes sont parfaits, la mise en scène très soignée et la photo des meilleures. C'est l'histoire d'un comédien de talent qui, à la suite d'un accident qui a provoqué chez lui une violente commotion cérébrale, se croit obligé d'accomplir réellement les vols qu'il représente sur la scène dans une pièce intitulée « Le Voleur », et que, depuis plusieurs jours, le Grand Théâtre joue à guichets fermés.

Un accident dramatique met fin à ses exploits. Il recouvre la raison et ignorera toujours les actes répréhensibles qu'il a inconsciemment commis.

L. AUBERT

LES NOUVEAUTÉS L. AUBERT

BIENTOT

Un beau conte tragique
dans un décor exotique

LE SONGE D'EVELYNE

(Cinq actes)



NOTA. — A dater du 11 Mars les Etablissements **L. AUBERT** présenteront leurs exclusivités à l'A.C.P., 21, Rue de l'Entrepôt.

ORCHESTRE

124, AV^E DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

E. Haller 12

L. AUBERT

L. AUBERT

LA Danseuse Aveugle

Adaptation Musicale de M. A. ROBIDOU

Chef d'Orchestre au PALAIS-ROCHECHOUART

- 0' 1. **Hérodiade** (suite d'orchestre) n° 1 et 2 jusqu'au titre MASSENET
- 3'50" T « Myrta appartenait au Maître de cette taverne ».
- 2. **Poco Agitato** R. BENOIT
- 5'50" T « Chez le Grand prêtre Arbacès ».
- 3. **Deux Danses** L. GANNE
- 3^{bis} **La Violinista**, prélude MARCUCCI
- 13'50" T « Cette villa, les jardins qui l'entourent ».
- 4. **Pensée d'Automne** MASSENET
- 15'15" T « Bakis... prépare sa beauté ».
- 5. **Le Nil**, mélodie X. LEROUX
- 16'50" V Lorsque les soldats sortent de la ville pour se rendre aux arènes.
- 6. **Marche de la Reine de Saba** GOUNOD
- 20'50" T « Glaucus rencontra Bakis qu'il aimait ».
- 7. **Samson et Dalila** « Mon cœur s'ouvre à ta voix » SAINT-SAENS
- 26' T « Le Temple du Mystère ».

- 8. **Samson et Dalila** « Bacchanale » SAINT-SAENS
- 30'50" V. « Lorsque Glaucus porte Bakis sur ses bras »
- 9. **Iris**, prélude MASCAGNI
- 40' T « Non loin du Vésuve dans une ancre profonde ».
- 10. **Le Villi**, fantaisie PUCCINI
- 50' T « Deux mois après guéri de sa folie ».
- 10. **Alceste**, ouverture GLUCK
- enchainer avec
- 11. **Iphigénie en Aulide**, ouverture GLUCK
- 64' T « Le Cirque. »
- 12. **Cortège** RAZIGADE
- 67' V « Quant on amène Glaucus dans l'arène ».
- 13. **Antoine et Cléopâtre**, ouverture ZERCO
- 70' T « En l'an de grâce 63 » (Éruption du Vésuve).
- 14. **Egmont**, ouverture BEETHOVEN
- 74' V « Lorsqu'ils arrivent près de la barque ».
- 15. **Regrets**, mélodie LÉO DELIBES

NOTA. — Nous sommes heureux de soumettre à Messieurs les Directeurs, et leur donner ainsi une indication précieuse, cette adaptation très minutieusement étudiée pour

LA DANSEUSE AVEUGLE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

Etablissemments

PARIS - 124, Avenue de la

— LA —

PRINCESSE EXILÉE

quatre actes



Interprétée par

* ZENA KEEF *

obtient à

* *

PARIS - Boulevard

PARIS - Faubourg

PARIS - Banlieue

le plus grand succès
d'intérêt, de curio-
sité, de sympathie et
d'admiration.

BRUXELLES - 40, Place de

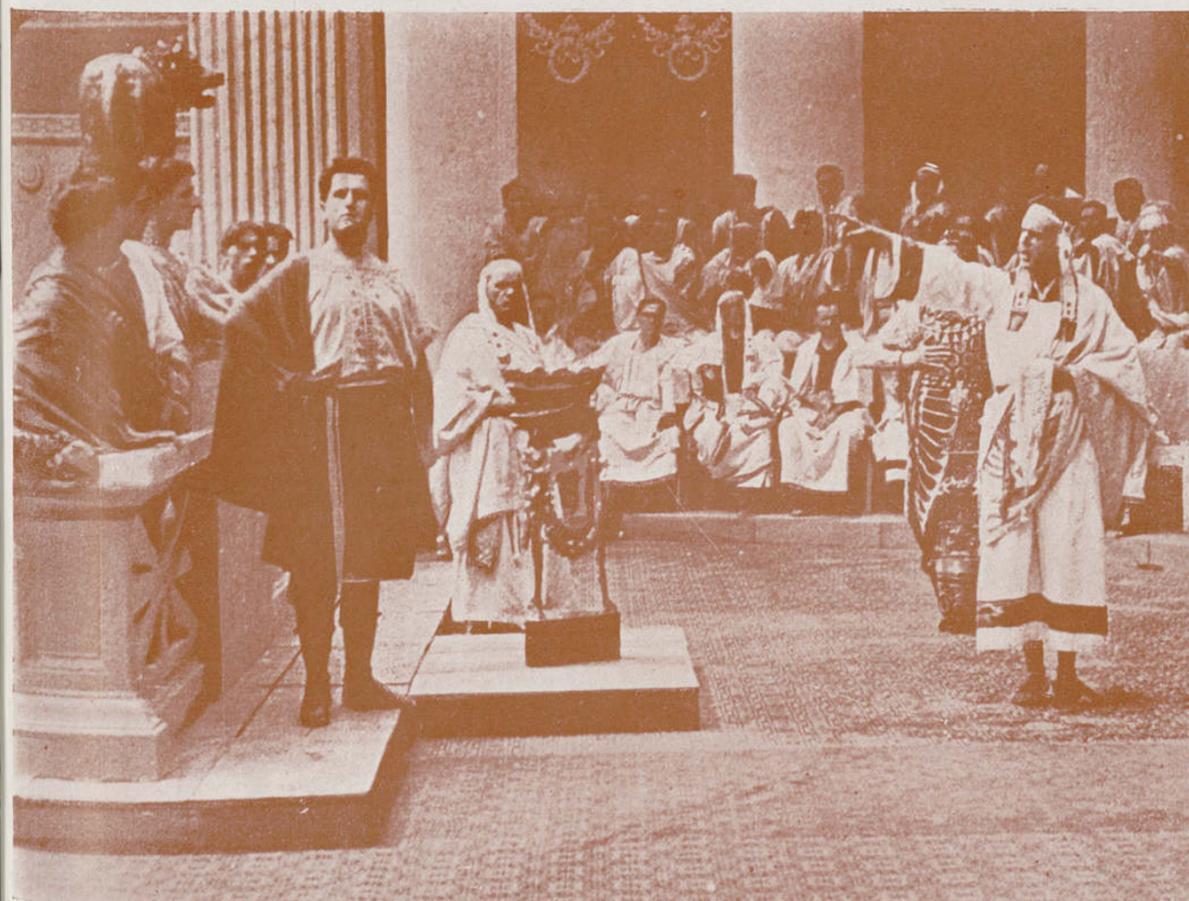
L. AUBERT

République, 124 - PARIS

Simplement un avis

Programmez au plus tôt

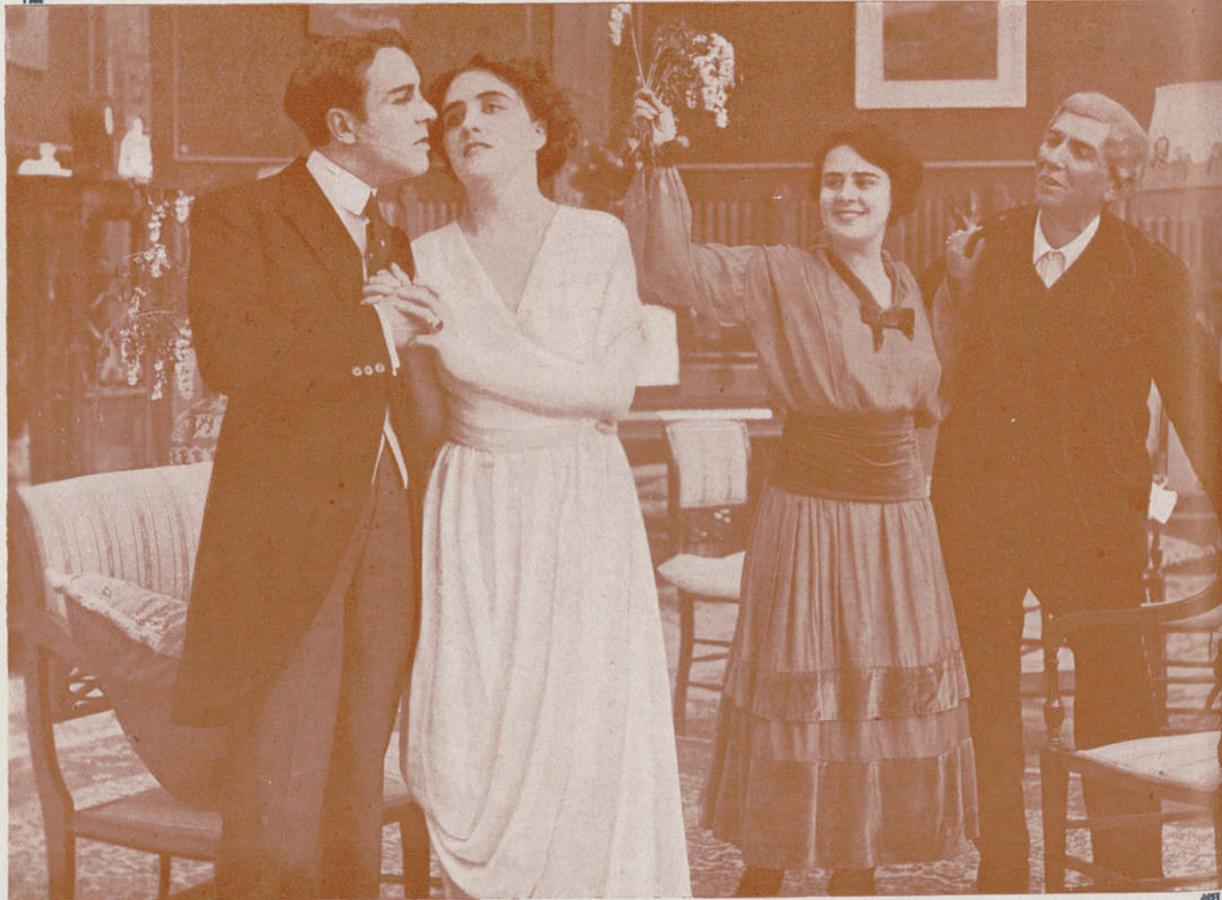
LA DANSEUSE AVEUGLE



Brouckère, 40 - BRUXELLES

Etablissements L. AUBERT

TILDE KASSAY
DANS



* * * **MADemoISELLE** * * *
MONTE CRISTO

15 affiches en couleurs HUIT ÉPISODES 8 séries photos

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

Édition du 11 AVRIL 1919

A. C. P.

21, Rue de l'Entrepôt

PRÉSENTATION

DU

MARDI

11

MARS

(14 HEURES)

GINA

HISTOIRE VRAIE

EN QUATRE ACTES

DANS

GINA

L'âme féminine se révèle avec toute
sa puissance de tendresse, d'amour,
d'abnégation et de sacrifice

NOTA. -- La Présentation du Mardi 4 Mars
a été reportée au MARDI 11 MARS.

TOULOUSE * 53, Boulevard Carnot * TOULOUSE

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE,
PARIS

Muller 15

L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

AUBE DE PAIX

Scène Sentimentale et Patriotique

Après quatre ans de front, deux poilus de la Grande Guerre, l'un Anglais, Thomas Atkins, l'autre Français, Raymond Burnand, se confient leurs peines et leurs espoirs.

Dans un cottage de Cattan, en Angleterre, le premier a laissé à la garde du vieux grand-père, médaillé de la guerre de Crimée, sa jeune femme, inconsolable de ne pas avoir revu son cher Tom depuis l'ouverture des hostilités. C'est que dirigé sur l'Égypte et la Palestine, il a attendu jusqu'en août 1918 son affectation à l'armée des Flandres et n'a jamais eu de permission. Maintenant il vient de recevoir le portrait d'une mignonne fillette que sa femme lui a donné peu après son départ.

Comme il lui tarde d'obtenir un congé de quelques jours pour aller embrasser son enfant ! Et tout fier, il montre cette photographie à son camarade.

Celui-ci a le cœur bien gros. Le courrier qui vient d'apporter un peu de joie à Tommy a confirmé les appréhensions de Raymond. Sa mère, laissée souffrante au pays, dans une petite préfecture, voit son état empirer de jour en jour et appelle son fils. Le pauvre enfant brûle du désir de voler au chevet de la malade. Sa seule consolation est de la savoir entourée du dévouement et de l'affection de deux réfugiés belges, une vieille dame et sa charmante nièce, Odette, devenue la fiancée de Raymond, lors de sa dernière permission, il y a cinq mois.

Mais tout vient à point à qui sait attendre. Un

beau jour. Madame Atkins a la joyeuse surprise de recevoir coup sur coup un télégramme annonçant l'arrivée prochaine de Tommy et... son mari lui-même, débarqué presque aussi vite que la dépêche. Quelle joie ! d'autant plus que précisément l'anniversaire de bébé tombe cette semaine.

Malheureusement, chez Raymond Burnand, c'est toujours la plus douloureuse anxiété. Le médecin ne voit d'espoir pour la malade que dans le prompt retour de son fils ; or, le G. Q. G. français vient de faire suspendre toute espèce de permission jusqu'à nouvel ordre.

Mais soudain, voici qu'éclate la grande nouvelle : l'Allemagne a demandé la cessation des hostilités ! C'est le salut de la pauvre mourante.

Est-il besoin de le dire, Raymond, démobilisé, ne tarde pas à réaliser son rêve le plus cher : il épouse la gracieuse Odette. De son côté, Atkins, revenu définitivement parmi les siens, jouit d'un repos glorieux.

Et nous assistons alors à la consécration de l'Entente Cordiale par l'enthousiasme populaire des londoniens célébrant la signature de la paix. Les nouveaux mariés sont venus visiter la grande capitale anglaise.

Côte à côte avec la famille Atkins, ils assistent à une revue donnée dans un théâtre à la gloire des Alliés, et, lorsque les acteurs entonnent les hymnes nationaux des peuples qui ont sauvé la liberté du monde, jamais encore on n'avait entendu vibrer d'un pareil unisson les cœurs d'une foule en délire.

A. C. P., 21, Rue de l'Entrepôt
PRÉSENTATION du Mardi 11 Mars
(14 heures)

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 800 MÈTRES

LA CONTRAVENTION, Comique

LONGUEUR APPROXIMATIVE 315 MÈTRES

NATURA-FILM

La Côte et le Pays Basque.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 215 MÈTRES

LYON, 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

124, AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

Louchet-Publicité

Société Adam et Cie

Le Secret du Passé (691 m.). Bon drame très bien joué, bien mis en scène et d'une assez bonne photo.



Etablissements Georges Petit

Les Exploits de Fil en Quatre « Kineto » (290 m.). Dessins animés remarquablement exécutés et des plus amusants.

Bouboule au Cirque « Vitagraph » (625 m.). Film réellement comique. Il faut voir Bouboule entre la Femme à Barbe qui l'admire et l'incandescente vieille fille qui le pourchasse de ses assiduités. Il y a là des scènes vraiment amusantes. Le défilé du cirque à travers la ville est fort bien réglé. La photo est bonne. Film amusant qui plaira certainement.

Bras d'Acier « Pasquali » (1.800 m.). Ce drame d'aventures sera, incontestablement, un gros, très gros succès.

Succès des plus mérités, car le sujet très romanesque plaira énormément au public, car l'interprétation est absolument remarquable, car la mise en scène fort belle, aussi belle que la photo, ce qui n'est pas peu dire, fait honneur à M. Domenico Gaido, le réputé metteur en scène de « la Pasquali ».

Le premier rôle est interprété avec une réelle virtuosité par Luciano Albertini, bon comédien, parfait acrobate qui se joue des exercices les plus périlleux.

Malgré son grand métrage, ce film n'a pas semblé

long. Il est vrai que les clous sensationnels se succèdent ingénieusement les uns aux autres avec une rare prodigalité.

A noter la poursuite dans la cheminée d'usine, l'enlèvement de la fillette pendant une représentation au cirque, l'évasion de Bras d'acier avec Henriette, et bien d'autres que j'oublie. Sans hésiter, programmez ce très bon film dont le succès ne peut faire l'ombre d'un doute.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Frères « Inter-Océan » (1.350 m.). Comédie dramatique et sentimentale, très bien interprétée et impeccablement mise en scène par Thomas H. Luce, le réputé metteur en scène américain. La photo est très bonne et la seule réserve que l'on peut faire c'est dans la rédaction un peu dure de quelques sous-titres qui rendraient trop antipathique le rôle d'une mère ayant des préjugés un peu sévères, mais aimant profondément ses deux fils.

A part cette observation qui peut facilement se corriger, le film est très intéressant et se termine en beauté par un tableau pris à contre-jour d'une remarquable valeur photographique.

Mémoires d'une Fourmi « Albion » (191 m.). Intéressant documentaire.

Une Excursion sur le Lac Dee « Albion » (176 m.). Très joli plein air.

N'oublions pas Gaumont-Actualités (200 m.) dont les vues sont des plus intéressantes. NYCTALOPE.

Les Grands Films hors série en Exclusivité pour

LA ROUMANIE

ET TOUS LES BALKANS

- 1° Toute la série (8 films) de Lyda BORELLI (CINÈS, Rome);
- 2° Toute la série (9 films) de Suzanne GRANDAIS (ÉCLIPSE, Paris);
- 3° Les grands films (10 films) hors série, de la "CINÈS" de Rome;
- 4° Les grands films (8 films) hors série, de l' "ÉCLIPSE" de Paris;
- 5° Les plus beaux FILMS AMÉRICAINS, hors série.

S'adresser : E. MAVRODIMAKI, Paris, 23, rue de la Michodière

Téléphone : GUT. 00-26



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale du « Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes » a eu lieu, mercredi dernier, 26 février, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin, sous la présidence de M. LÉON BREZILLON, qui a été réélu Président à l'unanimité pour l'année 1919.

Ont été élus Vice-Présidents : MM. BOISSEL, capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, un héros de Verdun, GARNIER, CONDAT et COLOMIES; Trésoriers : MM. JALLON et FERRET; Secrétaires : MM. FOUET, MONIN, MAILLOT et RAYMOND COUARD; Commissaires aux comptes : MM. DURANT et DUGUAY; Archivistes : MM. LASSERE et CLOUET; Membres du Conseil d'Administration : MM. SAVERNE, FRANCFORT, GANDON, BRION, MEILLAT, DROZ, DUPONT et VIGUIER; Directeurs des principaux établissements Parisiens, et Membres Correspondants : MM. DISCOURS de Nancy, HAHN de Strasbourg, de VIFORANO, de Paris.

Au cours de cette importante réunion furent adoptés, à l'unanimité, plusieurs vœux par lesquels les Directeurs français de Cinématographes se sont engagés :

1^o A proscrire de leurs écrans pendant **une durée de 15 ans, tout film de provenance allemande ou autrichienne** :

2^o A n'employer aucun sujet appartenant aux nations ayant pris les armes contre la France;

3^o A travailler avec persévérance au relèvement du film national;

4^o A soutenir la formation d'une « Mutuelle du Cinéma »;

5^o A choisir leurs opérateurs parmi les élèves sortant de l'École professionnelle des opérateurs projectionnistes, patronnée par le Syndicat.

Enfin, après avoir examiné la question de la propriété commerciale, ils ont décidé de joindre leurs efforts à ceux des divers groupements qui luttent pour le vote rapide d'une loi de reconnaissance des droits acquis par les travaux de longues années.



LA CENSURE EN ALSACE-LORRAINE

A la suite de divers incidents regrettables et des plus tumultueux, tels que ceux qui, en cours de représentation, ont motivé l'interdiction immédiate du *Kaiser*, *La Brûlée de Berlin*, M. le Commandant de Courcelles, chef de la censure en Alsace-Lorraine, veut absolument voir, par lui-même, tous les films qui seront soumis à son visa avant d'être projetés.

A l'avenir, les visas de la censure de la Préfecture de police de Paris ne seront plus valables en Alsace-Lorraine.

Parmi les plus récentes interdictions, citons celles de *N'oublions jamais* et de *Civilisation*, car tous les films où se verront des uniformes allemands sont d'ores et déjà interdits.

AVIS

Les Etablissements L. Aubert ont l'avantage d'informer Messieurs les Directeurs qu'en raison du Mardi-Gras, la présentation du 4 mars a été reportée au mardi 11 mars C. S. F. C., 21, rue de l'Entrepôt.

Les premières visions des exclusivités « L. Aubert » auront lieu désormais à la salle de projection précitée le mardi de chaque semaine à 2 heures.

PERDUE OU VOLÉE ?

Une bande en 5 bobines *Les Sirènes de la Mer*, que M. Thomas, de Nancy certifie avoir remis au Service rapide le 27 janvier 1919 n'est jamais arrivée à Paris.

Les personnes qui pourraient donner des indications sont priées de renseigner les Etablissements L. Van Goitsenhoven, 10, rue de Châteaudun, Paris.

ON DIT QUE.

C'est M^{me} Destannes qui dirigera le « Cinéma-Max-Linder », 24, boulevard Poissonnière, dont la réouverture est très prochaine, on parle du vendredi 14 courant. Récemment démobilisé, M. Destannes dirigerait le « Demours-Palace ».

NOUVELLES DU MIDI

Les Cinématographes Harry viennent d'installer à Marseille, 4, cours Saint-Louis, leur Agence pour le Sud-Est.

Ayant repris sa liberté d'action, M. Borie, 7, rue Noailles, ancien agent à Marseille de la Firme « Harry » continue avec une énergie nouvelle ses propres affaires.

Le délicieux film *Son aventure* du « Ciné-Location Eclipse », vient de passer à l'écran du Comœdia-Cinéma. Le charme original de Suzanne Grandais a eu, comme on s'y attendait, le plus grand succès.

La Chambre Syndicale des Loueurs de films du Midi de la France est en formation. Elle poursuit ses travaux et prépare ses statuts.

Dès que nous connaissons la composition du bureau qui n'était jusqu'ici que provisoire nous la publierons.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Les Bureaux de l'A. C. A. D. sont transférés, à partir de ce jour, 23, rue Saint-Lazare. Tél. : Central 70-63

CONVALESCENCE.

M. Kaszka, le sympathique directeur de « Kinéma-Exchange », est allé passer quelques semaines de convalescence à Nice. Nous lui adressons nos meilleurs vœux pour son prompt rétablissement, et espérons le revoir très prochainement en parfaite santé.

J. DE ROVERA A BÉGIN

Nous avons le plaisir d'avoir de meilleures nouvelles de notre confrère et ami M. Jean de Rovera, critique cinématographique à l'*Avenir*, au *Carnet de la Semaine* et à *la Rampe*, qui est en traitement à l'hôpital militaire Bégin, Saint-Mandé, où, dès que son état sera tout à fait satisfaisant, il sera réopéré de la blessure qu'il a contractée aux armées.

Avec nos vœux pour son prompt rétablissement, nos meilleurs souvenirs.

INTOLÉRANCE A MARIVAUX

La grandiose reconstitution historique de D. W. Griffith sera projeté au Cinéma Marivaux, dont l'ouverture est annoncée pour les premiers jours du mois prochain.

C'est l'Agence Générale Cinématographique qui est l'heureuse concessionnaire de ce merveilleux film.

MUSIQUE.

C'est M. Robidou qui assumera la responsabilité musicale des présentations de la Chambre syndicale. Le talent avec lequel il a dirigé pendant un an l'orchestre des présentations Pathé, au Palais de la Mutualité, nous fait pressentir de belles auditions qui nous dédommageront de toutes celles que nous entendions trop souvent, hélas!

CACHOTTERIE OU COTERIE ?

On parle à mots couverts, oh! très couverts, loin des oreilles indiscretes, de la constitution d'un « Cercle du Cinéma ». L'idée est très heureuse. Il en était déjà question en 1914 lorsque la guerre éclata. Avec la Paix, ce projet qui ne fut que différé serait repris, très sérieusement, par certaines personnalités que l'on a plus voulu nous faire deviner, que désigner. En pleins boulevards, le Cercle du Cinéma serait ouvert à tous les cinématographistes Français et Alliés. Une bibliothèque où pourraient se consulter tous les livres et toutes les publications cinématographiques serait à la disposition des membres du cercle, ainsi qu'une salle de projection, des salons, une table d'hôte et des bureaux qui permettraient aux représentants étrangers de recevoir leurs visiteurs, de montrer leurs films et de traiter des affaires. Nous faisons des vœux pour le succès du Cercle du Cinéma, qui, nous l'espérons, sera librement ouvert et se défendra d'être une coterie, comme certains aiment à le faire supposer.

LE CINÉMATOGRAPHE PARLANT

L'administrateur délégué de la Marconi Wireless, M. Godfrey Isaacs, vient de déclarer que la Compagnie a fait une découverte qui doit révolutionner l'industrie cinématographique. Il s'agit de films parlant. Avec la nouvelle invention il serait possible de photographier le chanteur et de reproduire le son de sa voix.

La Compagnie a trouvé une solution à toutes les difficultés et sera en mesure de mettre ce film dans le commerce à bref délai.

PATATI et PATATA.





Quelques réponses à nos lecteurs :

A M^{lle} Suzanne B. — Miss Pearl White tourne les films que vous avez vus et applaudis en Amérique, à New-York.

A M. Pierre V., à Evreux. — Il y a : 1^o une Ecole d'Opérateurs-Projectionnistes patronnée par le Syndicat français des directeurs de cinématographes. Dirigés par M. Rey, les cours de cette école ont lieu tous les jours de 10 à midi au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin; 2^o un Syndicat des Opérateurs-Electriciens-Cinématographistes constitué depuis le 12 février dernier, adhérent à la C. G. T. Ecrire pour plus amples renseignements à M. L. Thys, secrétaire, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau; 3^o il y a l'Ecole du Cinéma, 66, rue de Bondy, 12 ans d'existence; 4^o la Société Amicale « La Projection », président M. Manuel. Siège Social : Palais des Fêtes 199, rue Saint-Martin.

A M. A. Jacquemin, ingénieur Electricien, à Clermont-Ferrand. — Nous ne pouvons vous envoyer séparément les articles de notre collaborateur « Le Chemineau » qui donne régulièrement chaque semaine, et par ordre alphabétique, un département.

A notre avis il n'y a pas de département meilleur qu'un autre. Il y a des départements où les cinémas sont plus ou moins nombreux. C'est dans ceux où il y en a le moins qu'il faut, à notre avis, fonder de nouvelles affaires qui ne vaudront que par les qualités et la persévérance de ceux qui les dirigeront.

A M. et M^{me} Marthe R., d'Asnières, M^{me} G. B. ainsi qu'à plusieurs de nos correspondants et de nos lectrices. — Le livre qu'a écrit Miss Pearl White « La lutte pour la Gloire » n'est pas en vente à Paris. Adressez-vous à la librairie étrangère de la rue de la Banque qui nous a affirmé qu'elle pouvait le faire venir pour ceux de nos lecteurs, pour celles de nos lectrices qui le lui demanderont et qui... savent l'anglais.

A une lectrice dont la signature est illisible. — Vous savez bien que lorsqu'un artiste est célèbre on le marie tous les 8 jours et on l'enterre tous les mois. C'est du

reste la ressource des reporters à court de copie. Vous me parlez du mariage de Miss Pearl White et de M. Creighton Hall, c'est peut-être vrai, c'est peut-être faux, Chi lo Sa!

Si vous suivez les journaux cinématographiques italiens vous constateriez que Leda Gys, par exemple, a été fiancée au moins une centaine de fois. Ça, c'est la gloire! On ne peut disposer de son cœur sans que le public ne veuille se mêler de ce qui ne le regarde pas.

A un « petit Poulbot » et à un « jeune lecteur » qui veulent faire du cinéma. — Chers enfants, avant de songer à faire du cinéma, continuez d'abord par aller régulièrement à l'école. Quand vous aurez terminé vos classes, que vous vous serez entraîné aux sports, si le cœur vous en dit, il sera toujours temps alors de vous présenter à un metteur en scène.

Un conseil de vieil artiste. Avant tout, apprenez un bon métier.

La vie des petits artistes de cinéma vous tente car vous vous imaginez que c'est une récréation perpétuelle. Quelle erreur! Ces enfants ont une éducation un peu spéciale, en général leurs parents sont de modestes, très modestes artistes professionnels qui ont quitté le théâtre et profitent de l'instinct, de l'atavisme de leurs petits « enfants de la balle » pour les faire tourner

Messieurs,

Je vous serais obligé de me faire savoir l'adresse des Etablissements Pathé à New-York.

Que le désir de notre lecteur soit satisfait, Voici l'adresse demandée : Pathé Exchange, 25 West 45 Th. Street New-York City.

LE FACTEUR.



TINA XEO

fleuriste et bientôt un joli roman s'ébauche entre les deux jeunes gens.

Daltens, tout à l'amour de Dorine n'accorde aucune attention aux provocantes œillades de Fanny, une jolie fille qui est la cousine de la bouquetière et qui trouve le jeune étudiant fort à son gré.

Maintenant Daltens a passé brillamment ses examens, Dorine est sa femme et il entre en qualité de secrétaire chez un M. Gregori, gros brasseur d'affaires, qui se montre plein de bienveillance pour le jeune homme.

C'est là où notre jeune avocat va retrouver Fanny qui, abandonnant le sentier de la vertu, est devenue la maîtresse de Gregori.

S. F. C. SOLEIL, 14, RUE THÉRÈSE PARIS (1^{er})

UN NUAGE PASSA

COLLECTION CINÉGRAPHIQUE. F. LOUP, PARIS

DRAME EN 4 PARTIES

Scénario et Mise en Scène de

M^{me} Jean CARRÈRE

ROBERT DALTENS est un jeune étudiant séduisant, très doué, mais malheureusement sans fortune.

Néanmoins, il a bon courage. Il connaît sa valeur et sait bien qu'avec de l'énergie il arrivera à faire sa vie.

Dans la maison qu'il habite il rencontre une charmante jeune fille, Dorine, qui est



UN NUAGE PASSA (Suite)

Daltens est jeune, ardent, léger, il ne sait pas se défendre contre les dangereuses attaques de la coquette et bientôt oubliant la douce Dorine il tombe dans les bras de Fanny dont l'amour pervers l'affole complètement.

Souffrant du partage, voulant sa maîtresse toute à lui, le jeune homme fait des folies pour Fanny. Ses pauvres appointements, ses minces économies, tout passe à satisfaire les caprices de la belle fille.

Mais Fanny est insatiable. Son amant ne peut se résoudre à la perdre, alors il fait des dettes,

reux qu'il pourrait perdre à jamais, seulement, il lui fait signer la lettre suivante :

« Je soussigné, reconnais avoir volé la somme de dix mille francs à M. Gregori dont j'étais le secrétaire ».

Puis il le chasse.

Tout ce qui restait de bon et d'honnête dans le cœur du jeune homme se réveille. Daltens abandonne pour jamais Fanny et revient à la bonne Dorine qui ne demandait qu'à pardonner.

LE NUAGE S'ELOIGNE.....



il joue, il perd et un beau matin il se réveille au bord de l'abîme.

LE NUAGE S'AMONCELLE...

Le vertige le prend, une sorte de folie furieuse le pousse et il vole dix mille francs à son patron. Alors c'est l'ivresse. Il oublie tout devant le sourire heureux de sa maîtresse reconquise.

Cependant, M. Gregori qui avait la plus grande confiance en Robert s'étonne du train que mène le jeune homme. Un soupçon lui vient. Il fait une rapide enquête et a bien vite la certitude que son secrétaire est un voleur.

Il fait venir Daltens qui, fou de honte est obligé d'avouer. M. Gregori a pitié de ce malheu-

Dix ans après.....

Robert Daltens s'est fait un nom au barreau, travailleur acharné, avocat éloquent il est maintenant député et en passe de devenir ministre.

Riche, célèbre bientôt puissant, Daltens aurait vécu parfaitement heureux entre sa femme et ses jolis enfants si parfois le souvenir de la honte d'autrefois n'était venu le harceler comme la douleur d'une vieille blessure.

Il avait été coupable et bien qu'il eut rendu depuis longtemps l'argent volé il se révoltait en pensant qu'il y avait toujours une souillure dans son passé.

Un soir, M. Gregori reparait devant lui.

Société Française Cinématographique "SOLEIL", 14, rue Thérèse. — PARIS (1^{er} Arr^l)

UN NUAGE PASSA (Suite et fin)

Daltens eut un frisson qui le glaça jusqu'au cœur.

L'industriel lui dit froidement.

— Vous devez demain soutenir devant la Chambre un projet de loi dont l'adoption serait la ruine de la société que je dirige. Si vous ne renoncez pas à votre projet je livre à la publicité la lettre dans laquelle vous reconnaissez n'être qu'un voleur.

LE NUAGE GROSSIT, CHARGÉ DE FOUDRE...

— Soit. Demain, vous serez deshonoré.

Et il sort...

Mais Dorine a tout entendu. Eperdue elle rejoint Gregori dans le vestibule, s'accroche à lui et le traîne dans la chambre où, souriants et paisibles, revoient les petits.

— Serez-vous impitoyable, supplie la jeune femme... allez-vous faire de ces enfants deux orphelins?

Et Gregori est ému et Gregori a le beau geste.



Mais Daltens malgré l'atroce angoisse qui le torture refuse de céder à la menace.

La loi qu'il veut faire voter par la Chambre est une loi juste. Il ne faiblira pas à son devoir. Il ira jusqu'au bout, mais sa tâche accompli, il se tuera.

— C'est votre dernier mot? dit Gregori.

— Oui, monsieur, répond Robert.

Il déchire la lettre fatale et s'en va sans écouter les paroles de gratitude passionnée que lui jette Dorine.

La chère créature rentre alors dans le cabinet de son mari, jette sur sa table les débris du papier mortel et tombe dans ses bras en pleurant de joie.

LE NUAGE A PASSE.....

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1353 MÈTRES

PUBLICITÉ : AFFICHES — PHOTOS

Société Française Cinématographique "SOLEIL", 14, rue Thérèse. — PARIS (1^{er} Arr^l)

LA
Société Française Cinématographique

“SOLEIL”

a programmé

CARMEN

AGENTS
en Province

M. GIRAUD
4, rue Grignan. — MARSEILLE

M. DUPUIS
67, rue de l'Hôtel-de-Ville. — LYON

M. HAHN
13, rue Sainte-Barbe. — STRASBOURG

ET QUAND LA NEIGE TOMBA

LE CALVAIRE D'AMOUR

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Adresse Télégraphique :
SOLFILM - PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14
PARIS (1^{er})

Téléphone :
CENTRAL 28-81

Le Tour de France du Projectionniste

Corse

291.160 habitants : 8 cinémas

Préfecture :

Ajaccio 19.227 habitants | 1 cinéma

Sous-Préfectures :

Bastia	Terra Nova 29.412	} hab. 4 cinémas
	Terra Vecchia 19.512	
Calvi 2.269	— — —
Corte 5.212	— 3 —
Sartène 4.380	— — —

Chefs-lieux de Canton :

1 Bastelica	7.093 habitants
2 Belgodère	3.040 —
3 Bocagnano	4.605 —
4 Bonifacio	3.660 —
5 Borgo	2.787 —
6 Brando	3.138 —
7 Calaccucia	4.967 —
8 Calenzana	5.879 —
9 Campile	3.706 —
10 Campitello	2.750 —
11 Castifao	2.341 —
12 Cervione	2.729 —
13 Evisa	3.299 —
14 Ghionsi	4.223 —
15 Lama	1.643 —
16 La Porta	4.595 —
17 Levie	8.043 —
18 L'Île Rousse	4.921 —
19 Luri	4.018 —
20 Moita	4.425 —
21 Morosaglia	3.522 —
22 Murato	2.216 —
23 Muro	4.412 —
24 Nouza	2.269 —
25 Oletta	2.468 —
26 Olmeto	6.012 —
27 Olmi Cappella	1.812 —
28 Omessa	2.442 —
29 Pero-Casevecchia	2.759 —
30 Petreto-Bicchisano	5.578 —
31 Piana	3.312 —
32 Piedicroce di Gazzio	3.456 —
33 Piedicroce	3.538 —
34 Pietra di Verde	3.337 —
35 Prunelli di Fiumorbo	5.487 —
36 Porto Vecchio	6.133 —
37 Rogliano	3.930 —
38 Salice	2.297 —
39 San Lorenzo	1.932 —
40 San Martino di Lota	2.005 —
41 San Nicolao	2.315 —
42 Santa Lucia di Tallano	3.814 —
43 Santa Maria Siché	9.769 —
44 Santo Florent	2.126 —
45 Santo Pietro di Tenda	1.883 —
46 Sari d'Orcino	3.268 —
47 Sarrola-Carcopino	3.360 —
48 Sermano	2.912 —
49 Serra di Scopamène	7.420 —
50 Soccia	2.004 —
51 Valle d'Alezani	2.620 —



Artistic- Film Location

GENÈVE et 11, Rue Levrier, 11 et GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ
/ des principales
MARQUES AMÉRIGAINES

*MM. les Editeurs et Commissionnaires
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse
peuvent s'adresser à*

ARTISTIC-FILM
GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

52 Venaco	4.366 habitants
53 Vescovato	7.293 —
54 Vezzani	3.483 —
55 Vico	5.544 —
56 Zicavo	7.261 —

A Corte, le CINEMA DU COURS PAOLI (M. P. Mingassin), le CINEMA DU CAFE DU COURS (M. Toussaint) et MODERN CINEMA (M. ?...).

A Calvi, petit port de mer, et à Sartène, contrée de vignobles et de vergers florissants, pas de cinéma, quoique ces deux villes soient érigées en sous-préfectures.

Et ensuite nous relevons 56 chefs-lieux de canton dont une dizaine au moins devraient avoir leurs salles de cinéma.

Dans l'île voisine de Sardaigne, il y aurait 3 cinémas à Cagliari, 7 à Sassari et une trentaine dans les autres localités. Et voilà comment les films italiens s'amortissent tous à de rares exceptions près.

LE CHEMINEAU.

Voici les quelques cinémas que nous trouvons en Corse.
A Ajaccio, LE CINEMA DU COURS NAPOLÉON (M. Simon Giovanni), et puis c'est tout. Avouez-le, c'est peu.
A Bastia nous en comptons quatre, SPLENDOR CINEMA-BASTIAIS (M. T. Mastracci), FEMINA CINEMA (MM. Marietti et Fragassi), CINEMA (M. F. Amoni), et le THEATRE MUNICIPAL (M. Marietti), transformé en salle de cinéma.



On demande à acheter
... .. **DANS PARIS**
DE
Belles et Grandes Salles Cinématographiques
EN PLEINE EXPLOITATION
Faire offres avec détails aussi complets que possible
à M. ALBAN
" La Cinématographie Française "
48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)





À part les Maisons GAUMONT (GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière)
et PATHÉ (PATHÉ-PALACE, 32, Boulevard des Italiens)

toutes les Présentations de toutes les Maisons auront lieu, dorénavant,
à la Salle de la Chambre Syndicale, 21, rue de l'Entrepôt

LUNDI 10 MARS

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière
Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont. — Tih-Minh : 10^e épisode : Mercredi 13, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure 870 m. env.
Film Fairbanks Corporation, Exclusivité Gaumont. — L'Île du Salut (Paramount Pictures), comédie dramatique 1.330 —

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Les Sommets de Lombardie, documentaire 138 m. env.
Triangle. — Baptiste et Benoit, comique 670 —
Tiber Film. — L'Automne de l'Amour drame 1.420 —

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

Bougie et le Cap Carbon, plein air 140 m. env.
Un Homme du Far West, comédie 1.460 —
Andoche a le sourire, comique 400 —
La Bague fatale, drame en cinq parties 1.460 —
L'Orateur de la Ferme, vue à trucs 190 —

MARDI 11 MARS

(à 9 h. 1/2)

PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

Établissements Pathé

S. C. A. G. L. — Le Fils de Monsieur Ledoux, drame 1.400 m. env.
Pathé. — La Reine des Poupées, comédie 900 —
Pathécolor. — Séville pittoresque, coloris 140 —
Pathé-Journal.

(à 2 heures)

Établissements L. Aubert

Natura-Film. — A travers la France, La Côte et le Pays basque, documentaire 215 m. env.
Windsor-Film. — Aube de Paix, comédie sentimentale 600 —
Blue-Bird. — Gina, comédie dramatique 1.500 —
Nestor. — La Contravention, comique 300 —
Aubert-Journal 150 —

(à 4 heures)

Cinématographes Harry

American-Film Co. — Frères Jumeaux, drame 1.500 m. env.
Lombardo. — Coureurs de Dot, drame 1.700 —
Pyramid. — Kickcet Flirte, comique 520 —
Motoy. — Les Farces de Toto, poupées animées 140 —

MERCREDI 12 MARS

(à 10 heures)

Cinématographes L. Sutto

Dorothy Philipp's. — Vers l'Amour, com. dram. 1575 m. env.
Nestor. — Je vais arranger cela, comique 305 —

(à 2 heures)

Univers Cinéma Location

Parisienne-Film. — Carillon de la Victoire, drame 1.000 m. env.
La Normandie Pittoresque, plein air 110 —

Établissements Van Goitsenhoven

Broadwest. — Le Piège, comédie dramatique 1.750 m. env.
Albion. — La Riviera Italienne, plein air 163 —

SAMEDI 15 MARS

(à 4 heures)

Filmus-Location

Cosmos Corp. — L'Enfant d'occasion, comédie sentimentale 1.450 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAULHÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

* * * * *

DÉVELOPPEMENT

* * * * *

TITRES

6, Rue Ordener, 6 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



Viola DANA dans:CELLE QUI PLEURE:

